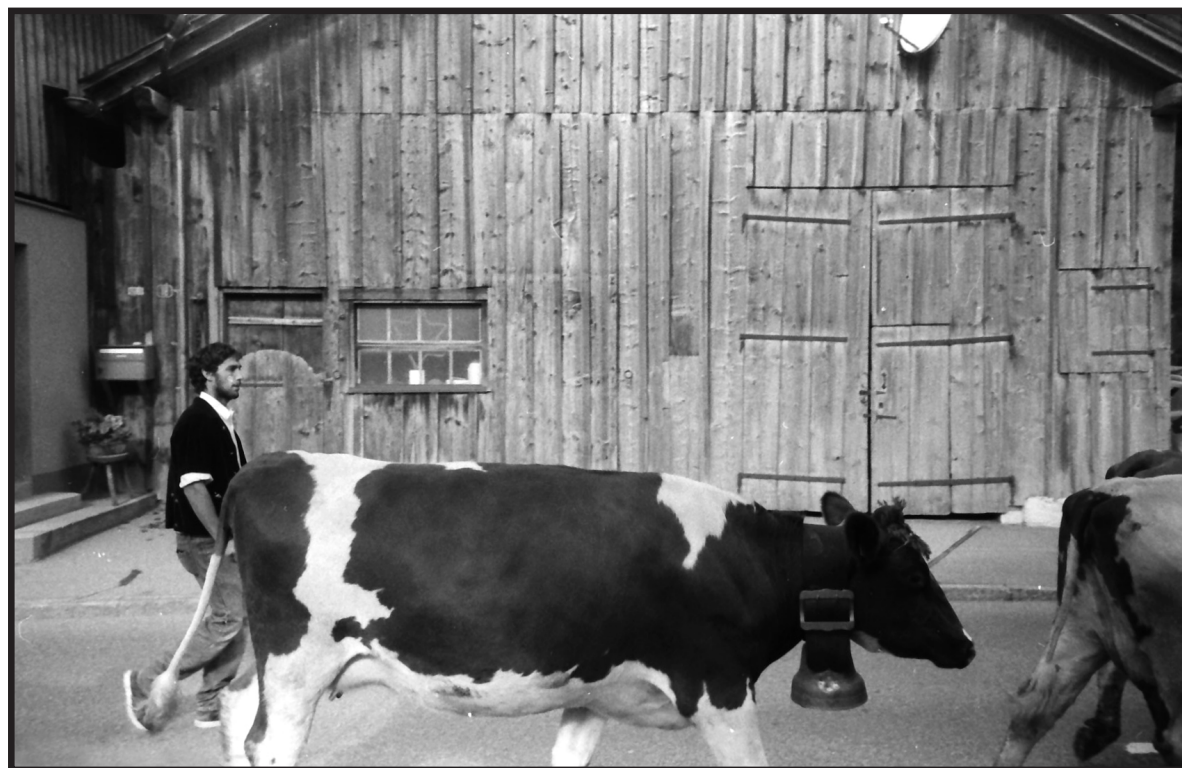
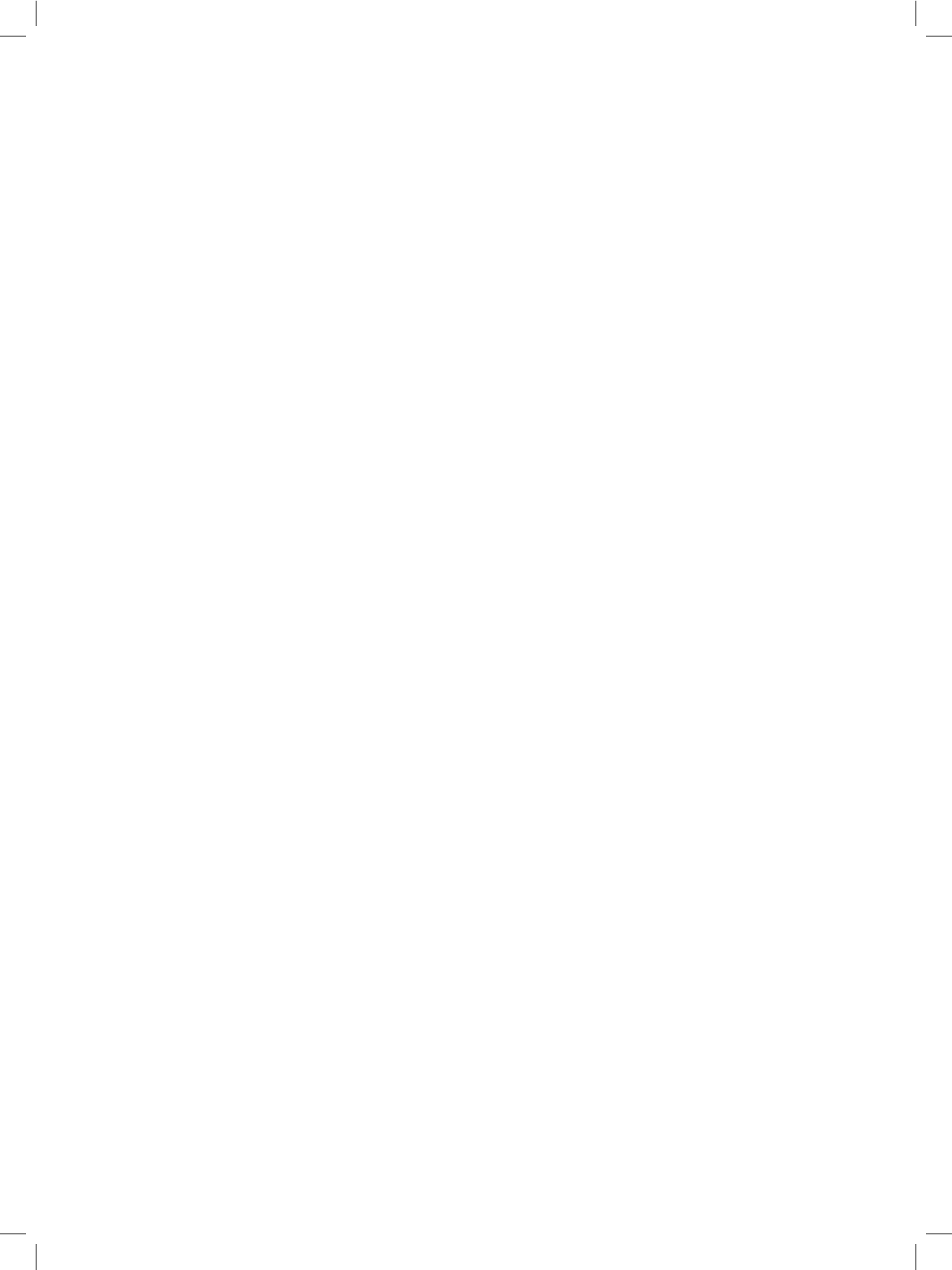


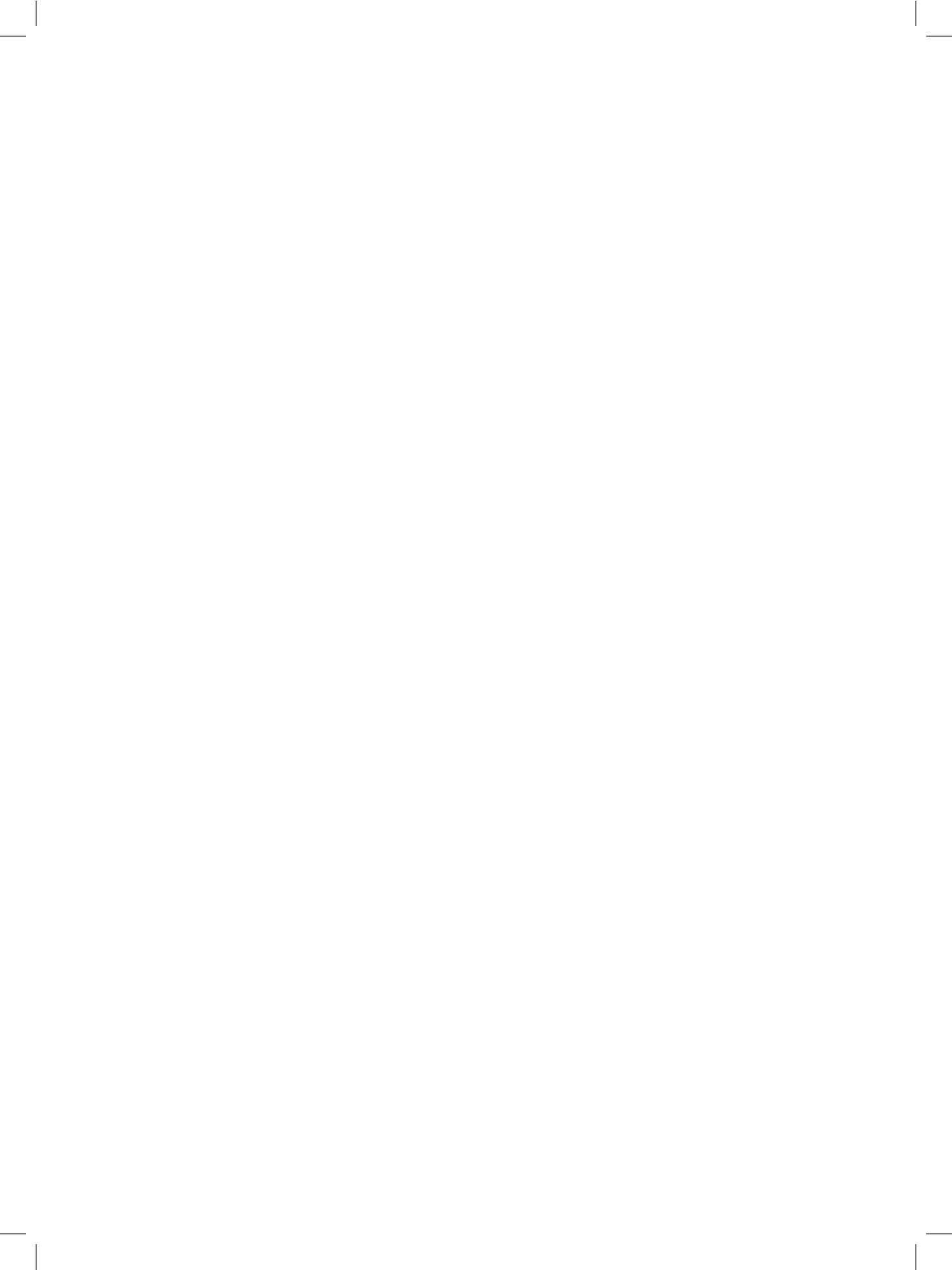
ARCHITECTURE FROMAGERE

Les alpages de l'Etivaz



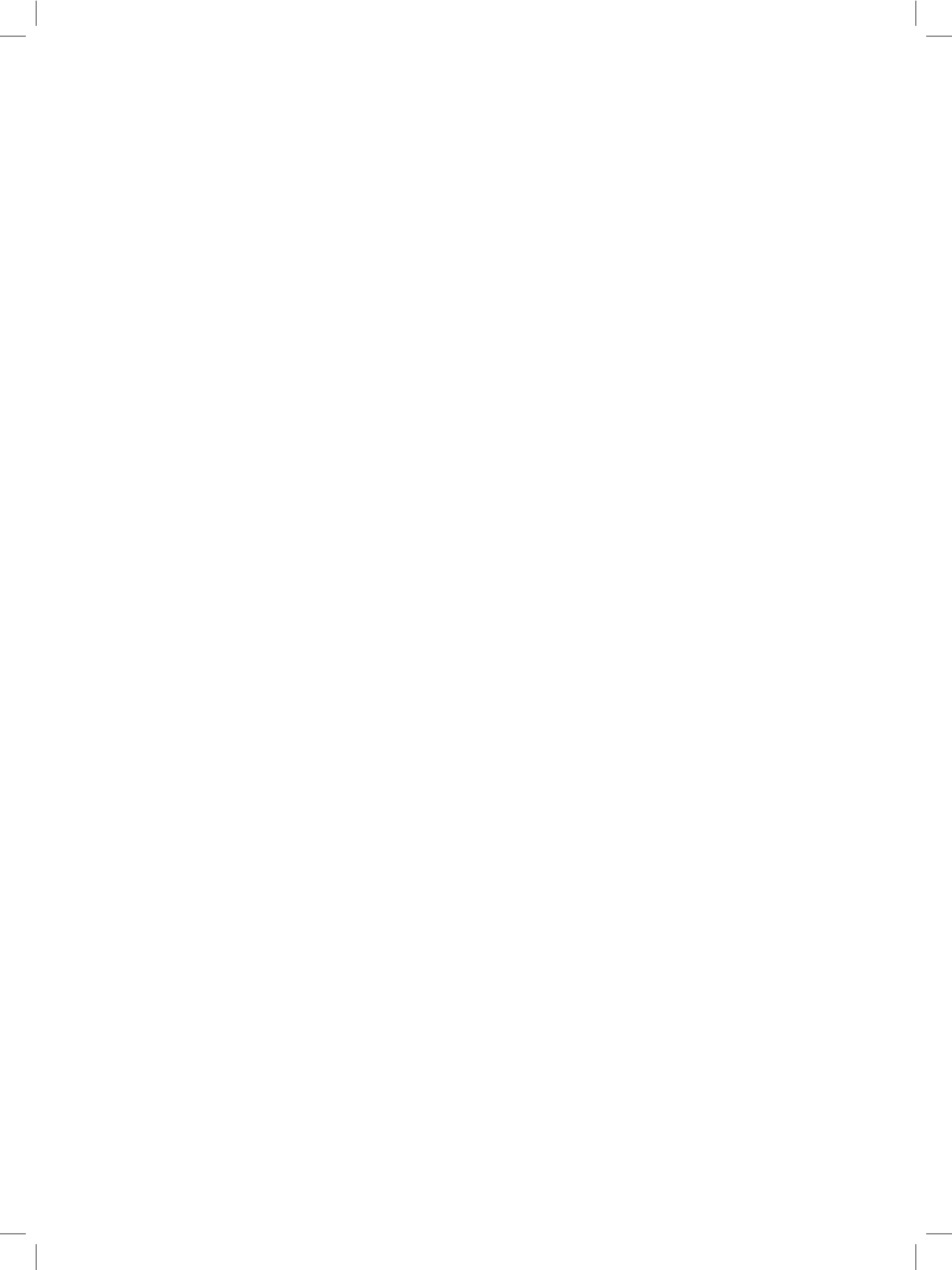






Architecture fromagère
Les alpages de l'Etivaz

Nicolas Marx



9	<i>Préface</i>
31	<i>Situation</i> <i>Contexte</i> <i>Origines</i> <i>Paysage</i>
41	<i>Economie alpestre</i> <i>Conservation du paysage</i> <i>Tradition – modernité</i>
51	<i>Vie paysanne</i> <i>Savoir-faire</i> <i>Remuages</i> <i>Habitat dispersé</i> <i>Train d'alpage</i>
63	<i>Chalet d'alpage</i> <i>En bref</i> <i>Implantation</i> <i>Construction</i> <i>Matériaux</i> <i>Aménagements</i> <i>Typologies</i>
79	<i>Conclusion</i>
83	<i>Catalogue</i>
151	<i>Annexes</i>



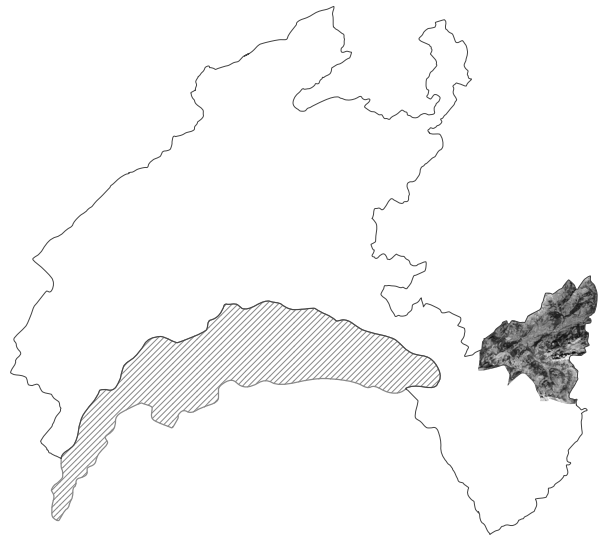
Préface

Pendant plus de mille ans, l'occupation paysanne a forgé le paysage de prairies et de forêts mais a également développé une manière de construire très caractéristique des Alpes et Préalpes suisses. L'agriculture y est basée presque essentiellement sur l'élevage et la production laitière, à travers des systèmes d'exploitation pour la plupart traditionnels. Les remuages influencent non seulement l'art local, mais impliquent aussi un mode de vie particulier qui transparait à travers l'architecture. Ces bâtiments ruraux réunissent sous le même toit hommes, troupeaux et fromages. Au delà d'une production, ils permettent l'organisation et l'entretien du territoire. Ils témoignent d'une valeur patrimoniale, historique, mémorielle, architecturale, technique ou agricole évidente. L'état d'authenticité demeure et la technologie n'y est que complément.

Certaines questions apparaissent donc importantes; pourquoi produit-on encore de façon traditionnelle? Comment s'organise le territoire à travers les chalets d'alpage? Quel est le rôle de l'architecture dans la protection du paysage? L'emploi actuel de ces chalets est-elle une mise

en scène, un folklore ou un réel besoin ?

L'énoncé se penche sur la production de fromage d'alpage à travers l'exemple du Pays-d'Enhaut, représentatif de l'économie alpestre de la région et lieu où l'on affine le fromage de L'Etivaz. Afin d'agrémenter la recherche, une analyse de re-dessin a été effectuée sur les 30 chalets d'alpage qui habitent le Parc Naturel des Bimis-Ciernes Picat, étude qui découle des visites et rencontres avec les paysans de la région.















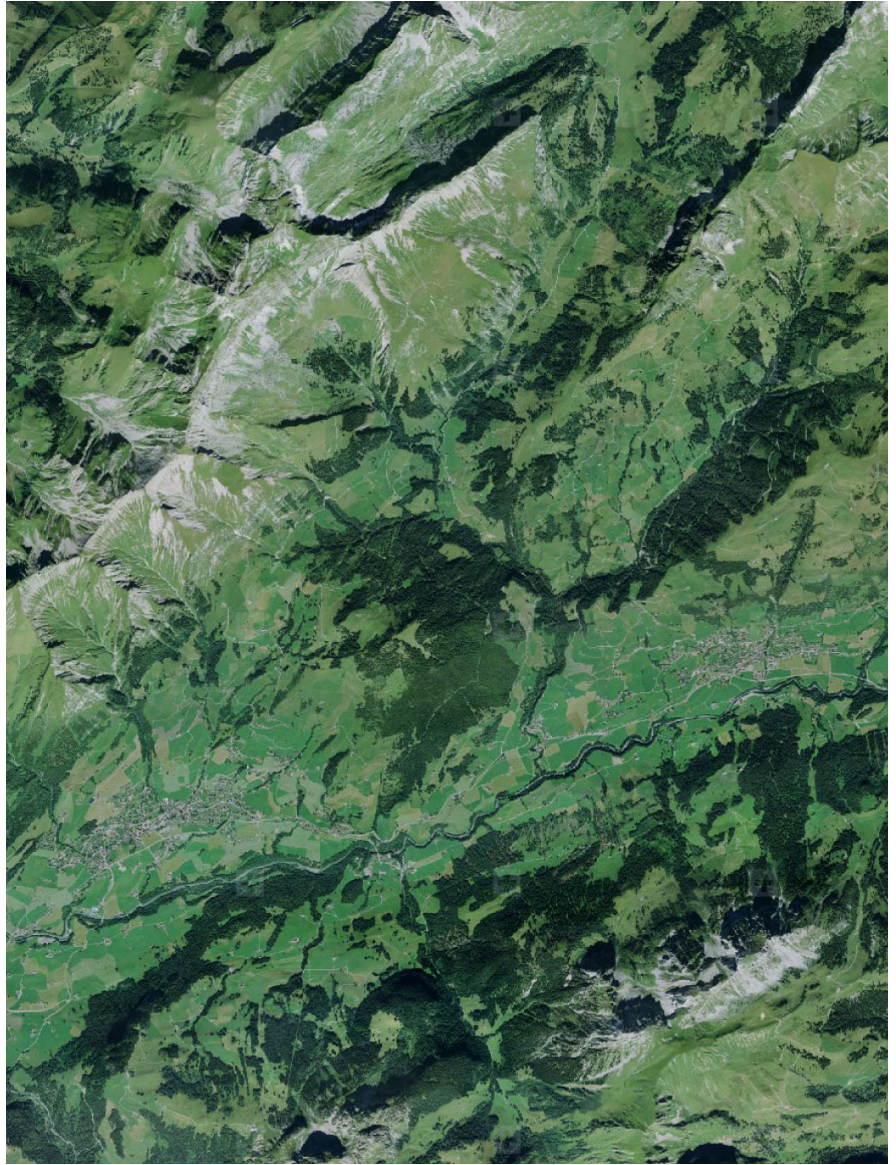


















Situation



Contexte

L'Etivaz est un fromage d'alpage produit uniquement entre le 10 mai et le 10 octobre dans les Alpes et Préalpes vaudoises, situées entre 1 000 et 2 000 mètres d'altitude. Ce fromage est le fruit d'une relation séculaire entre l'exploitation agricole et la nature, un équilibre qui dure depuis plus de mille ans, qui a forgé le paysage et l'architecture locale, le tout dans le respect des ressources locales.

La fabrication s'étend sur plus de 6 000 hectares d'alpages, dont une bonne partie est située dans les réserves naturelles de la Gruyère. Les quelques 130 chalets producteurs sont dispersés principalement dans les communes de Château d'Oex, Rougemont et Rossinière, communes du Pays-d'Enhaut, mais aussi dans celles des Ormons, de Leysin, Ollon, Villeneuve et Corbeyrier.

Comme le montre la carte p.35, les limites géographiques de production et d'affinage sont très précises. D'un côté, elles sont liées au terroir, déterminées par des conditions climatiques, géologiques et topographiques. D'un autre côté, elles sont issues de facteurs historiques, dont dérivent un savoir-faire qui se transmet, encore aujourd'hui, de génération en génération.

Origines

Au cours du Moyen Âge déjà, sous l'autorité des Comptes de Gruyères et de l'Église, l'économie pastorale jouait un rôle très important dans la région préalpine. Le mot «Gruyère» est ainsi utilisé pour désigner à la fois le fromage et la région, qui incluait le Pays-d'Enhaut, le Saanenland bernois et une partie du canton de Fribourg.

Il semblerait que ce soit au cours des XVII^e et XVIII^e siècles que l'économie laitière prit une importance majeure, en devenant le facteur dominant de la vie économique, sociale et culturelle de la région. En effet, la configuration du terrain ne permet pas une agriculture sédentaire centrée sur les céréales et les légumes comme c'est le cas en plaine. Les paysans se consacrent donc

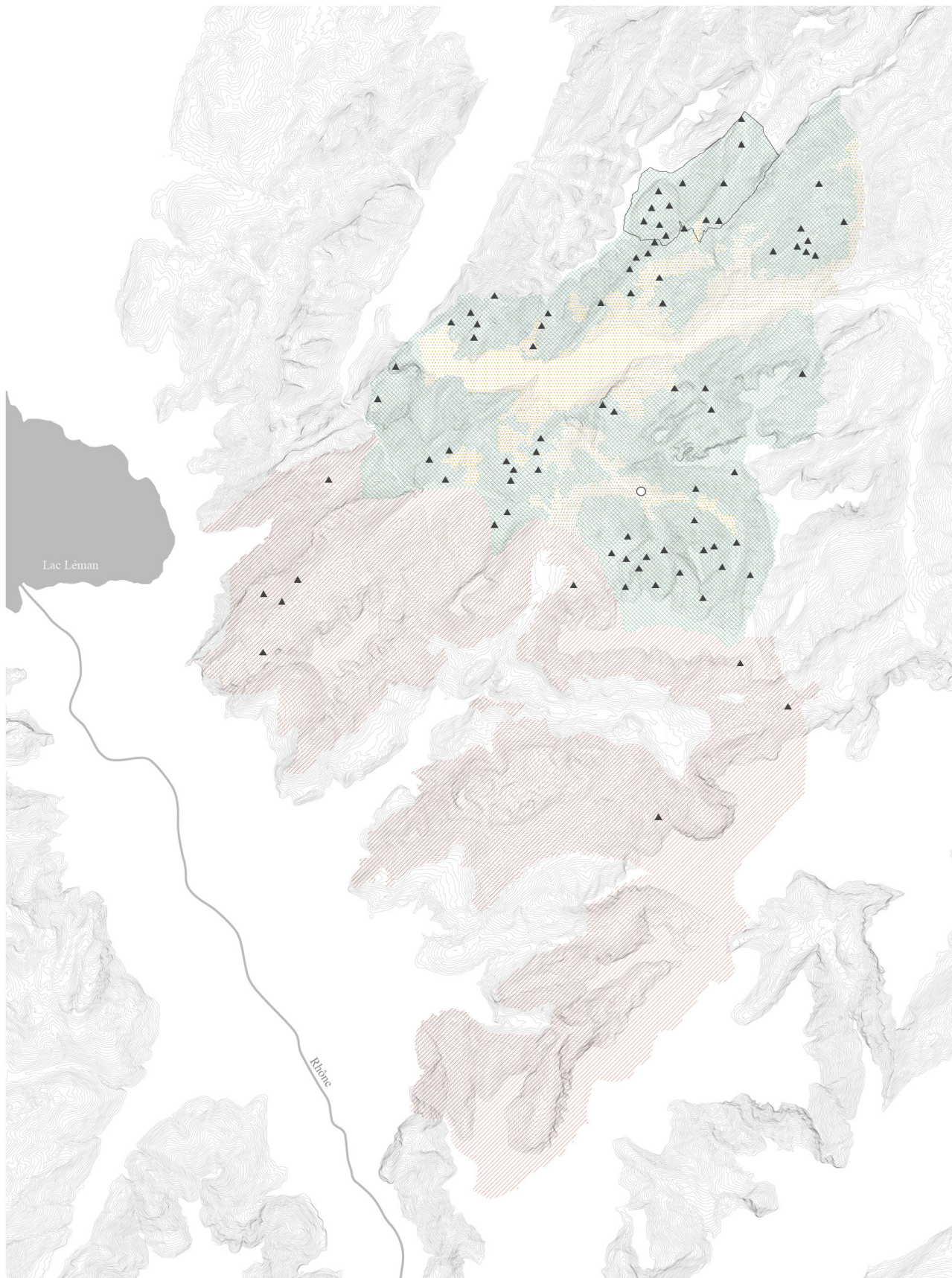
uniquement à l'élevage, lequel entraîne un défrichement spectaculaire de la vallée.

Le fromage devint rapidement le principal produit d'exportation du Pays-d'Enhaut, en apportant richesse et renommée à une région restée longtemps isolée. En profitant de la proximité des marchés de Vevey et de Genève, le fromage put être vendu particulièrement à l'ouest, vers Lyon, Bordeaux, Marseille et même jusqu'à Alexandrie. Grâce à ses qualités nutritives et une bonne conservation, la Marine Française en devint un des principaux acheteurs.

Vue la rentabilité de la production fromagère, de nombreux efforts ont été effectués pour l'amélioration des pâturages et des chalets d'alpage. Jusqu'à la construction de fromageries villageoises, le gruyère était exclusivement produit en alpage.

Contrairement à d'autres régions telles que le Valais ou le canton de Berne, la propriété des alpages était répartie entre de nombreux individus de la même famille, tandis que les pâturages moins rentables appartenaient à la collectivité, entretenus par la commune. Ce système d'exploitation a fait la fortune de nombreux paysans et marchands, mais a participé à l'appauvrissement de certains habitants, alors obligés d'émigrer. L'apparition de nouvelles fromageries de village et l'essor de l'industrialisation du XIX^e siècle, ont mis en grand danger le futur du fromage d'alpage qui est par définition produit de façon artisanale. Sa commercialisation a failli disparaître avec la crise des années trente.

C'est dans le but de remédier à ces difficultés et pour réagir à la baisse de qualité due aux conditions précaires de stockage, qu'en 1932 les producteurs de la région décident de se regrouper en Coopérative. Deux ans après, dans le petit village de l'Etivaz, une grande cave de 3 200 meules a été construite pour porter à maturité les fromages fabriqués en alpage. Depuis, les paysans vendent l'entier de la production à la Coopérative qui s'occupe entièrement de l'affinage et de la vente. Ces caves ont



0 5km

1:200'000

PRODUCTION PRODUCTION-AFFINAGE AFFINAGE ▲ CHALET D'ALPAGE ○ CAVE DE L'ETIVAZ

permis d'accentuer les particularités de ce fromage d'alpage en créant la marque qui prend le nom du village *L'Etivaz*, nom qui dérive lui-même du mot latin *aestiva*, signifiant pâturage d'été.

Cette Coopérative a permis d'une part, d'améliorer et de garantir la qualité artisanale du produit, mais aussi de le valoriser et de le protéger face à l'importante production industrielle du gruyère. La production est soumise à un cahier des charges très strict, qui fixe les standards de qualité dans l'élaboration du fromage; celui ci doit être produit obligatoirement dans le chalet d'alpage d'où vient le lait, chauffé sur feu de bois, dans une chaudière en cuivre.

À ce jour, la cave porte à maturité plus de 14 000 meules par année, équivalant à 320 tonnes, venant des 70 producteurs qui font partie de la Coopérative.

Le 21 janvier 2000, le fromage d'alpage *L'Etivaz* obtient une AOC (appellation d'origine contrôlée), valorisation qui lui donne une renommée internationale.

Paysage

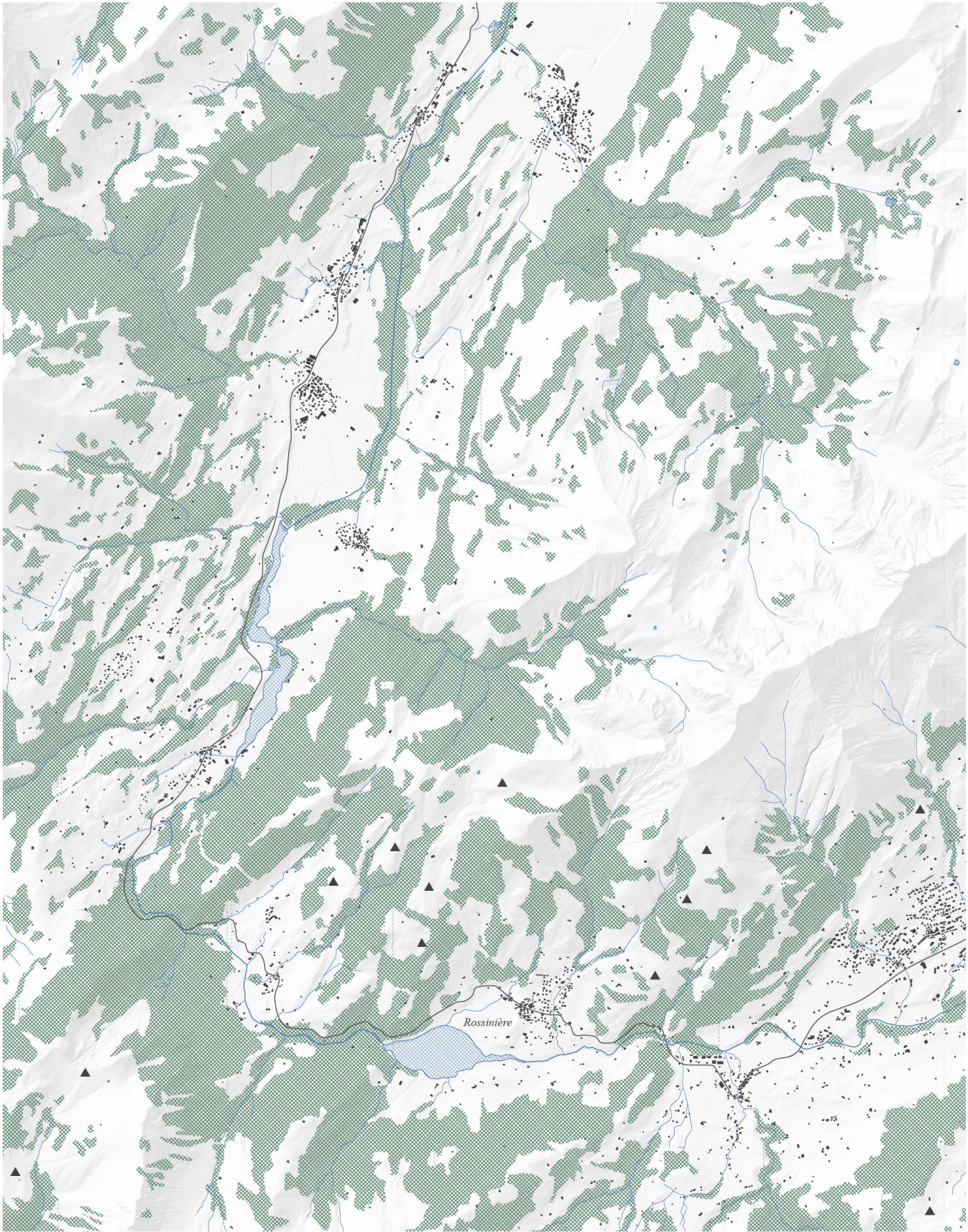
Le Pays-d'Enhaut est l'un des districts des Préalpes vaudoises, qui appartenait jusqu'au XVI^e siècle aux Comptes de Gruyère. Il est le centre de l'économie alpestre du canton de Vaud, ainsi que le lieu d'affinage de *L'Etivaz*.

Cette zone correspond à la première chaîne des alpes calcaires, c'est-à-dire à la partie occidentale appelée nappe des Préalpes médianes, dont les altitudes se situent entre 1 000 et 2 500 mètres, avec pour sommet le plus haut la Gummfluh (2 458 m). Les villages se situent principalement le long de la Sarine, rivière qui prend sa source au Glacier du Sanetsch et qui se jette dans l'Aar.

Grâce aux fréquentes précipitations durant les mois d'été, le rendement des prairies et des pâturages est excellent. Ce climat a permis une exploitation millénaire des prairies, souvent au détriment des forêts.

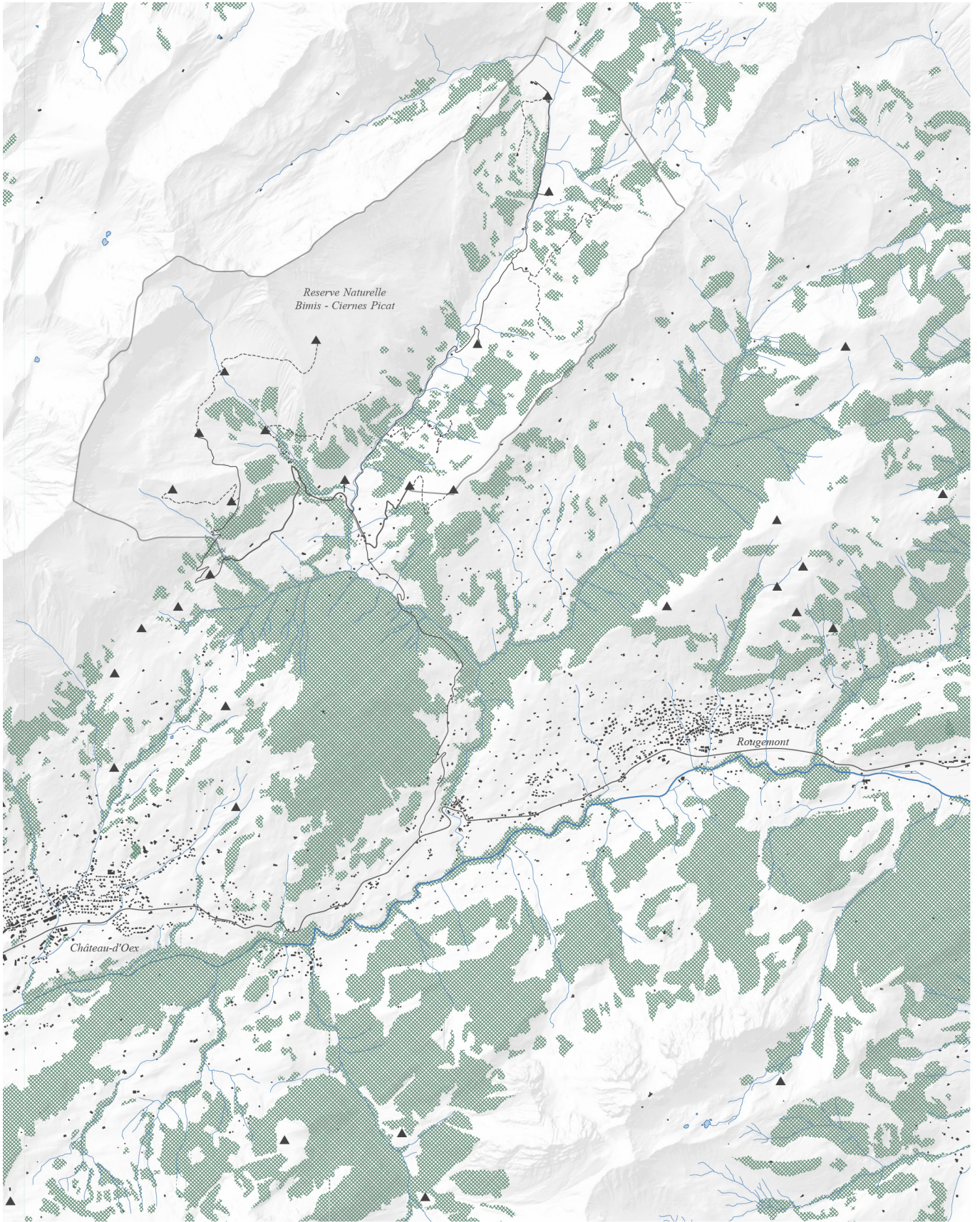
La carte p.38-39 montre en effet le morcellement des parties boisées, principalement d'épicéas, qui atteignent

jusqu'à 1 700 mètres d'altitude. Si les forêts ne représentent que le 32 % de la surface, les pâturages et prairies atteignent les 52 %, en allant au-delà de la limite des bois, jusqu'aux pieds des parois rocheuses. Leur emplacement est prioritairement établi sur les pentes sud, tandis que les zones forestières sont particulièrement denses sur les versants nord.



0 2km

1:50000



Economie alpestre

Conservation du paysage

L'économie alpestre a toujours su s'adapter aux changements au fil des siècles, malgré de nombreux bouleversements économiques et sociaux. Bien que les alpages conservent leur caractère et leur réputation de région à l'écart de la société moderne, ils sont d'avantage intégrés et connectés à la vallée, avec notamment l'amélioration de leurs conditions d'accès.

Chaque année, la confédération met à disposition près de 100 millions de francs pour l'économie alpine. Sans ces contributions agricoles, l'estivage ne serait plus viable et sans les contributions pour les améliorations structurales, il serait quasiment impossible de construire dans les alpages.

Ces subventions se justifient principalement par trois facteurs : d'une part, l'exploitation alpestre constitue un type d'économie relativement extensif, d'autre part, la société fortement urbanisée lui accorde une valeur particulière par le respect des traditions. Enfin, l'importance des pâturages touche à l'aménagement et à la conservation du paysage alpin.

Importance économique

En Suisse, les pâturages d'estivage des Alpes et des Préalpes représentent un tiers de la surface utilisée par l'agriculture, soit l'équivalent de 11 % de la superficie du pays. Les alpages sont le plus grand facteur économique des populations de montagne, en plus d'être un important complément aux exploitations des plaines utilisées toute l'année. En effet, les 100 000 vaches laitières, en plus des 180 000 génisses, viennent paître chaque année dans les montagnes, permettant d'augmenter d'environ 10% le nombre d'animaux.

Contrairement à d'autres zones de production telles que l'Emmental où l'on cultive encore aujourd'hui des champs situés en altitude, les Préalpes vaudoises ont entièrement opté pour la seule production laitière et fromagère. L'enri-

chissement du Pays-d'Enhaut est bien visible sur la plupart des maisons situées en vallée, lesquelles sont richement décorées et sculptées. L'exemple le plus remarquable est le *Grand Chalet* de Rossinière, construit en XVIII^e siècle par un riche propriétaire d'alpages ayant fait fortune dans le commerce de fromage.

L'exploitation par estivage reste encore aujourd'hui l'activité principale de la région, condition de survie pour les communautés de montagne qui luttent contre la modernité économique et commerciale des plaines.

Aménagement du territoire

Ce paysage, pouvant être perçu comme naturel, a en fait été amplement aménagé par l'homme. L'alternance entre prairies vertes et forêts denses qui caractérise les Préalpes est l'image d'une région qui, pendant des générations, a bâti son paysage autour de la production laitière.

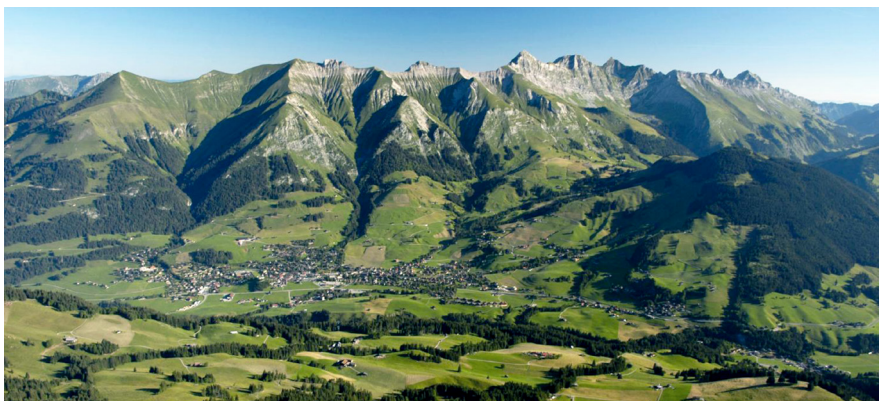
Une grande partie des forêts a été coupée afin d'augmenter la surface utile à l'exploitation. Elle est aujourd'hui entretenue par le dur travail des paysans.

Il s'agit d'avantage de conservation plutôt que de modification. Les paysans, dont l'activité nécessite une grande quantité d'herbe ont donc fort intérêt à conserver toutes ces prairies. Ce sont les *jardiniers* du paysage alpin. Comme le montre la peinture de Abram-David Pilet, le paysage des Préalpes vaudoises n'a pas changé dans son aspect *naturel*.

Chaque année, au printemps, les paysans défrichent par la coupe de bois, éliminent les plantes indésirables et débarrassent les champs des pierres tombées des falaises, car elles empêchent la fenaison des prés. Sans ce travail, les pâturages seraient inexploitable.

Ces transformations ont permis l'établissement d'espèces végétales et animales typiques des prairies, en plus d'espèces venues d'ailleurs. Les régions d'estivage font en effet partie des milieux naturels suisses les plus riches en diversité d'espèces. Sans le travail des paysans, les pâtu-

En haut: Aquarelle de
Abram-David Pilet (1790)
*Montagnes qu'il y a au
Midy de Rossinière*, Musée
du Vieux Pays-d'Enhaut,
Château-D'Oex
En bas: vue actuelle



rages tendent à disparaître, gagnés par la broussaille, puis la forêt. Ces sites n'ont aucun intérêt pour l'économie forestière, l'entretien du paysage alpin reviendrait trop cher et impossible à financer.

Au-delà de l'esthétique du paysage, le reboisement met en péril la biodiversité et augmente les risques de catastrophes naturelles. En effet, les versants non exploités accroissent le risque d'érosion et d'avalanches, et peuvent rapidement devenir la proie des flammes dans les régions sèches.

Avec l'abandon croissant des terres aux broussailles, le paysage perd de son attrait pour les touristes, une des importantes sources de revenu des régions alpines. Aussi, l'agriculture et le tourisme partagent le même sol : les pâturages sont parcourus par de nombreux réseaux de chemins pédestres empruntés par les randonneurs et autres sportifs. La qualité des sentiers qui traversent les alpages, favorise l'accès de ce paysage cultivé aux autres utilisateurs du territoire. Enfin, en hiver, les alpages sont inves-

tis par les domaines skiables et par un grand nombre de remontées mécaniques.

Traditions

Dans un dernier temps, la conservation du paysage alpin demeure dans le respect des traditions. La vision idéalisée d'autrefois n'ayant pas tout à fait disparu, les alpages sont parmi les derniers refuges des traditions des vallées alpines. En effet, nombreux sont les paysans qui font le choix de venir travailler dans les alpages car ces derniers ont conservé leur caractère authentique à l'écart de la société moderne. Ces paysans cultivent encore avec conviction, dans un mode d'habitation et d'exploitation traditionnelle, et maintiennent ainsi leur patrimoine architectural.

L'importance des coutumes et de l'attachement aux traditions se manifeste tout particulièrement dans l'art populaire et par des manifestations traditionnelles telles que l'*inalpe* et *désalpe*, qui renforcent le sentiment d'appartenance à ces territoires.

Tradition – modernité

L'idée d'une culture alpine archaïque est encore un cliché répandu, alimenté bien souvent par l'apparence extérieure des chalets, inchangée depuis des centaines d'années. Pourtant, l'industrialisation a fortement modifié l'économie alpine souvent au détriment des pratiques traditionnelles.

Au cours du Moyen Âge, la production agricole avait pu être augmentée régulièrement et l'agriculture avait toujours été en mesure de nourrir une population croissante, car ce n'était à l'époque qu'une question de consommation de subsistance. La vie à l'alpage suivait alors une hiérarchie précise, entièrement composée d'hommes.

Les premiers changements sont arrivés avec l'intensification économique du XVII^e siècle qui avait notamment créé des mécanismes proches de l'économie de marché et des

formes d'organisation modernes.

À partir du milieu du XIX^e siècle, la mécanisation et le raccordement au réseau routier ont profondément modifié l'organisation économique et sociale de l'agriculture. Les machines, et plus tard les véhicules agricoles, ont commencé à remplacer de plus en plus la main-d'œuvre, rendant les exploitations familiales.



Aussi, avec l'économie de marché, le nombre d'exploitations agricoles a diminué. Les quelques-unes restantes travaillent des surfaces de plus en plus grandes, tout en gardant la même productivité.

L'arrivée de l'industrialisation et de la société de consommation a été fatale pour de nombreuses régions rurales qui, en déficit de modernisation sont tombées dans la pauvreté et ont été littéralement abandonnées. Si ce discours est vrai pour certaines vallées, différent est le cas des régions qui se sont spécialisées dans le fromage, telles que le Gruyère et l'Appenzell, lesquelles ont su s'adapter en trouvant un équilibre entre tradition et modernisation.

Mais la modernité a aussi fait son apparition dans les exploitations d'alpage, ce qui a permis au personnel de travailler de manière plus ergonomique tout en accentuant la question du rendement.

Si d'un coté les machines ont accéléré les tâches les plus dures, elle ont aussi nécessité un plus lourd travail, nécessaire à l'amortissement des coûts des machines.

Aujourd'hui, tous les chalets d'alpage sont équipés de machines à traire, et de plus en plus souvent, d'installations de pompage qui envoient le lait directement dans les tanks de la chambre à lait. Les principales opérations de contrôle de la fabrication, telles que la température et le temps, sont partiellement automatisées. On constate que, si les chalets restent toujours les mêmes, vieux parfois d'un demi-siècle, de nouvelles technologies agricoles se dissimulent à l'intérieur.

La réalité de la production moderne est encore loin d'être en contradiction avec la vision d'une fabrication artisanale. Malgré ses nombreuses mutations, la vie traditionnelle est restée très présente, certaines pratiques sont toujours les mêmes. Les vaches broutent encore les pâturages fleuris, les paysans les ramènent chaque jour au chalet, où le feu de bois crépite sous la chaudière dans laquelle le fromage est brassé et caillé manuellement.

Si cette production traditionnelle perdure, c'est parce qu'elle a su défendre l'image et la qualité de son produit, mais c'est aussi grâce à la prise de conscience générale des consommateurs qui préfèrent peu à peu dépenser davantage pour un produit artisanal que pour un produit industriel.

Vie paysanne



Savoir-faire

La famille Turrian est l'une des 70 familles produisant de *L'Etivaz*. Chaque été, 450 meules sortent des deux chalets d'alpage qu'ils louent à la commune de Rougemont, La Verda p.92-93 et Les Cases p.126-127. Pendant l'hiver, le lait est coulé dans leurs granges-écuries de Flendruz.

La saison d'estivage commence le 20 mai. Aidés par leur *vacher*, le saisonnier Jorge, ils rejoignent avec leur troupeau de 60 vaches le chalet des Cases, situé à 1 178 mètres d'altitude. Avant que les bêtes, partiellement louées à d'autres paysans de la plaine arrivent, il faut terminer la clôture des pâturages afin que le troupeau soit en sécurité. Après avoir brouté l'herbage de l'*à-premiers*, les vaches entraînées par la famille se déplacent à La Verda, située deux cent mètres plus haut, à la recherche d'herbage plus gras et frais. Ici, ils passent une grande partie des mois chauds, soit du premier juin jusqu'à la mi-septembre. Lorsque les pâturages plus hauts se font maigres, le troupeau est amené une dernière fois aux Cases, où il va rester jusqu'à la fin de la saison.

A-premiers : pâturages intermédiaires entre l'habitat principal et les grands alpages

Le troupeau se compose d'une soixantaine de vaches, une trentaine de génisses et une vingtaine de moutons, auxquels s'ajoutent deux chiens pour la garde du bétail.

Les journées à l'alpage sont longues, du matin à 5 heures, jusqu'au soir à 9 heures. Pendant la période de production, il n'est pas possible de s'arrêter un seul jour. Les vaches sont traites quotidiennement, une heure au petit matin et une heure en soirée. Ce travail est aujourd'hui effectué par une trayeuse mécanique.

C'est Daniel, le maître-fromager, qui s'occupe de la production du fromage. Chaque matin, il met à chauffer plus de mille litres de lait dans le chaudron, issus de la traite matinale et de celle du soir précédent. Ce lait suffit à produire huitante kilos de fromage, soit trois meules. Sous un lit de feux de bois, le lait chauffe lentement et commence à cailler. C'est l'expérience qui détermine le moment où l'on retire les grains du chaudron au moyen d'une grande

toile à large trame. L'étoffe est mise dans le moule circulaire et placée sous presse, par Jorge et sa femme. Cette opération permet d'évacuer tout le petit lait restant à l'intérieur, ce qui évite l'amertume du fromage. Le lendemain, avant de commencer une nouvelle production, le fromage est amené dans la cave pour être salé et entreposé dans une atmosphère fraîche et humide. Chaque pièce est identifiable par la marque du numéro du producteur ainsi que celui de fabrication. Deux fois par semaine, les meules sont amenées aux caves de la Coopérative situées à une vingtaine de kilomètres, où le fromage sera affiné, puis vendu.



Remuages

En montagne, la grande différence climatique entre hiver et été a nécessité une adaptation dans son milieu de la part de l'homme. L'économie alpestre s'est développée au fil des siècles et s'est adaptée aux multiples conditions locales, d'où sa complexité et sa diversité. Afin d'exploiter au mieux l'étagement de la végétation, les pentes des montagnes ont été aménagées grâce à différents paliers d'altitude, utilisés suivant le rythme des saisons. En effet, l'économie alpestre est née pour accroître la production fromagère.

L'exploitation d'alpage est définie par l'*estivage*. Les vaches, pour la plupart venues d'ailleurs, sont amenées

pendant une centaine de jours, à séjourner sur des pâturages en altitude, afin qu'elles puissent profiter des meilleurs herbages. Ce système permet en effet de décharger les pâturages des plaines. L'alpage est exploité pour produire du fourrage pendant la fenaison des prés en plaine, ce qui vient compléter l'approvisionnement et assure l'hivernage du bétail.

L'exploitation d'estivages comprend plusieurs étapes. Le paysan se déplace du bas vers le haut et du haut vers le bas des montagnes, selon l'avancement de la saison. C'est ce qu'on appelle *remuer*.

Pendant l'hivernage, les paysans descendent en vallée avec les troupeaux. Une partie des troupeaux loués repart pour brouter les herbes en plaine, tandis que l'autre est nourrie avec le fourrage préparé pendant l'été. En hiver, la production de fromage à pâte dure s'arrête, le lait est vendu aux fromageries de plaine pour préparer d'autres sortes de produits, tels que du beurre, de la crème, des yogourts ou des fromages frais. Entre une traite et l'autre, les paysans trouvent souvent de nouvelles occupations. Il n'était pas rare, jusqu'au milieu du XX^e siècle, que les paysans pratiquent en alternance avec l'agriculture, la viticulture entre deux saisons d'alpage. Aujourd'hui, ils deviennent bûcherons ou travaillent dans des scieries.

Ces déplacements saisonniers d'hommes et de troupeaux ont fortement marqué les coutumes des populations montagnardes. En effet, ces montées et descentes sont des manières de rythmer le temps, toujours marqué par de grandes fêtes, au printemps, lors de la montée à l'alpage, et pour la désalpe, à l'automne, lorsque l'on célèbre le retour des paysans et des troupeaux en vallée.

L'importance culturelle de ces migrations saisonnières s'illustre dans l'art populaire des régions qui pratiquent la transhumance. Les scènes pastorales constituent le sujet majeur de l'art des papiers découpés et des poyas, issues de l'expression spontanée des pauvres, qui, avec leur imagination représentaient la montée à l'alpage.

Habitat dispersé

Si, dans les vallées, les villages se constituent de chalets aux façades décorées, regroupés entre eux, les pentes de montagnes, elles, sont parsemées de constructions plus modestes. La multitude des habitations dissipées sur les versants des Préalpes découle de la pratique nécessaire du *remuage*. Ce processus crée une sorte de semi-nomadisme saisonnier typique de l'économie alpestre. Les bâtiments, étalés verticalement, sont équipés et dimensionnés par le strict nécessaire, afin d'accueillir pour un temps déterminé hommes et animaux.

Pendant l'hiver, on habite le domicile principal situé dans les villages. L'implantation des villages dérive aussi des pratiques agricoles. En se situant proche des voies de communication, ces agglomérations prennent place à proximité des terres fertiles, sur les faibles pentes ensoleillées où l'on retrouve les granges-écuries.

Dès la fonte des neiges, le troupeau est amené dans les *à-premiers*, pâturages intermédiaires présents entre l'habitat permanent et les grands alpages. Compris entre 1 000 et 1 300 mètres environ, ces pâturages sont équipés de nombreux *gîtes*, granges et fenils, constructions employées au début du printemps pour la première pâture, et en automne après la désalpe. Les gîtes, similaires aux chalets d'alpage, ne sont pas équipés d'installations pour la production de fromage et se caractérisent par la présence d'un grand fenil situé à l'étage où l'on entrepose les fourrages destinés aux longs mois d'hiver. L'habitat et le rural se retrouvent souvent séparés, expliquant la grande présence de bâtiments dans cette tranche d'altitude.

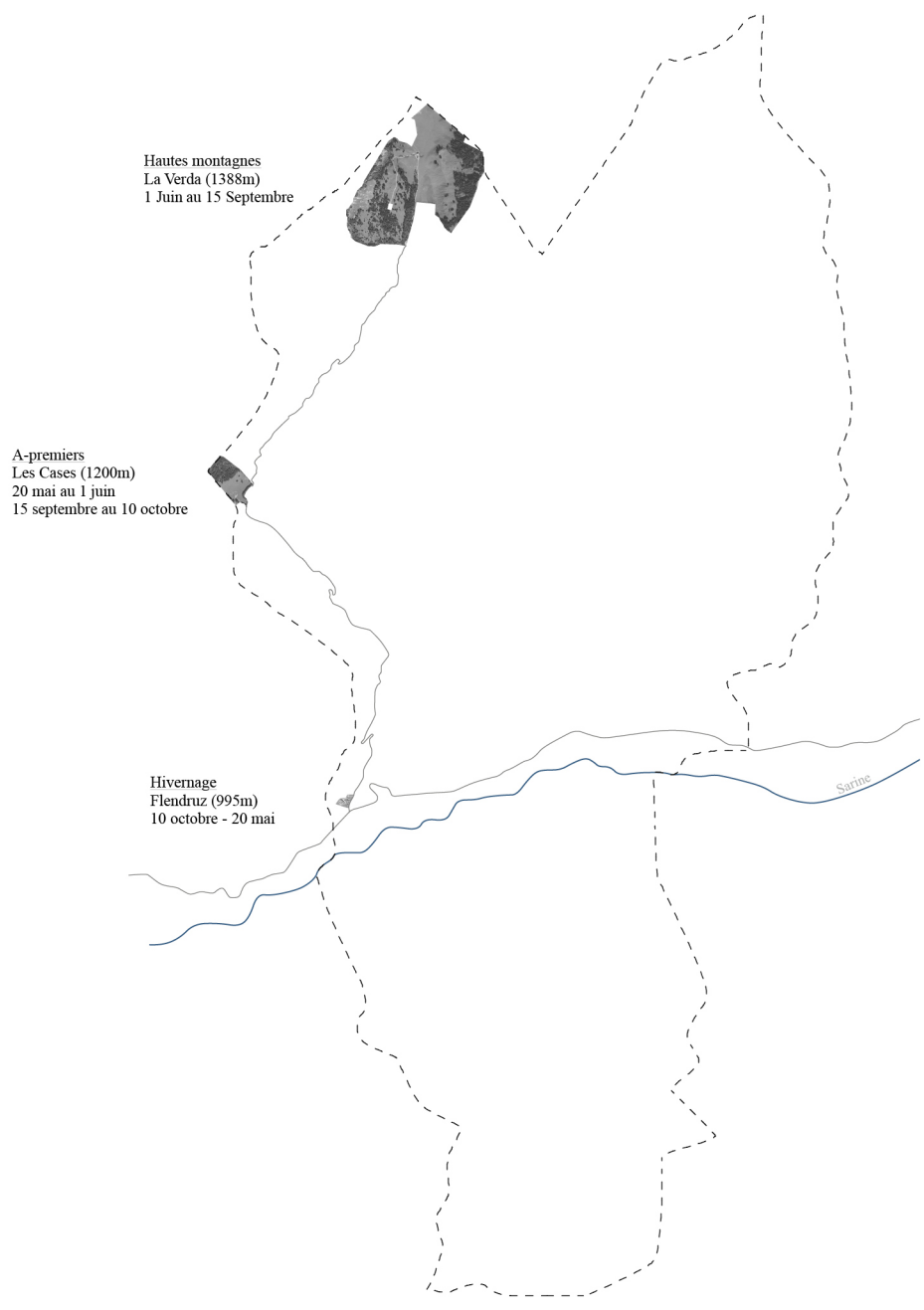
Pendant les mois les plus chauds, on atteint les grands alpages situés dans les *hautes montagnes*, qui s'élèvent jusqu'aux pieds des crêtes, à 2 000 mètres d'altitude. Les chalets d'alpage abritent hommes et troupeaux pendant trois ou quatre mois de l'année, période où l'on produit le fromage. L'autonomie des ces constructions explique leur isolement dans les différents pâturages.

La carte p.60-61 montre la relation entre palier d'altitude et densité constructive: plus haut se trouve l'alpage, plus grand sera son étendue. Dans les exploitations plus grandes, un exploitant peut posséder plusieurs alpages qui peuvent se situer à plusieurs kilomètres les uns des autres. Le déplacement entre un alpage et l'autre est déterminé uniquement par les vaches, qui, en fonction de la qualité de l'herbe, décident des moments où il faut monter ou descendre d'un palier.

Train d'alpage

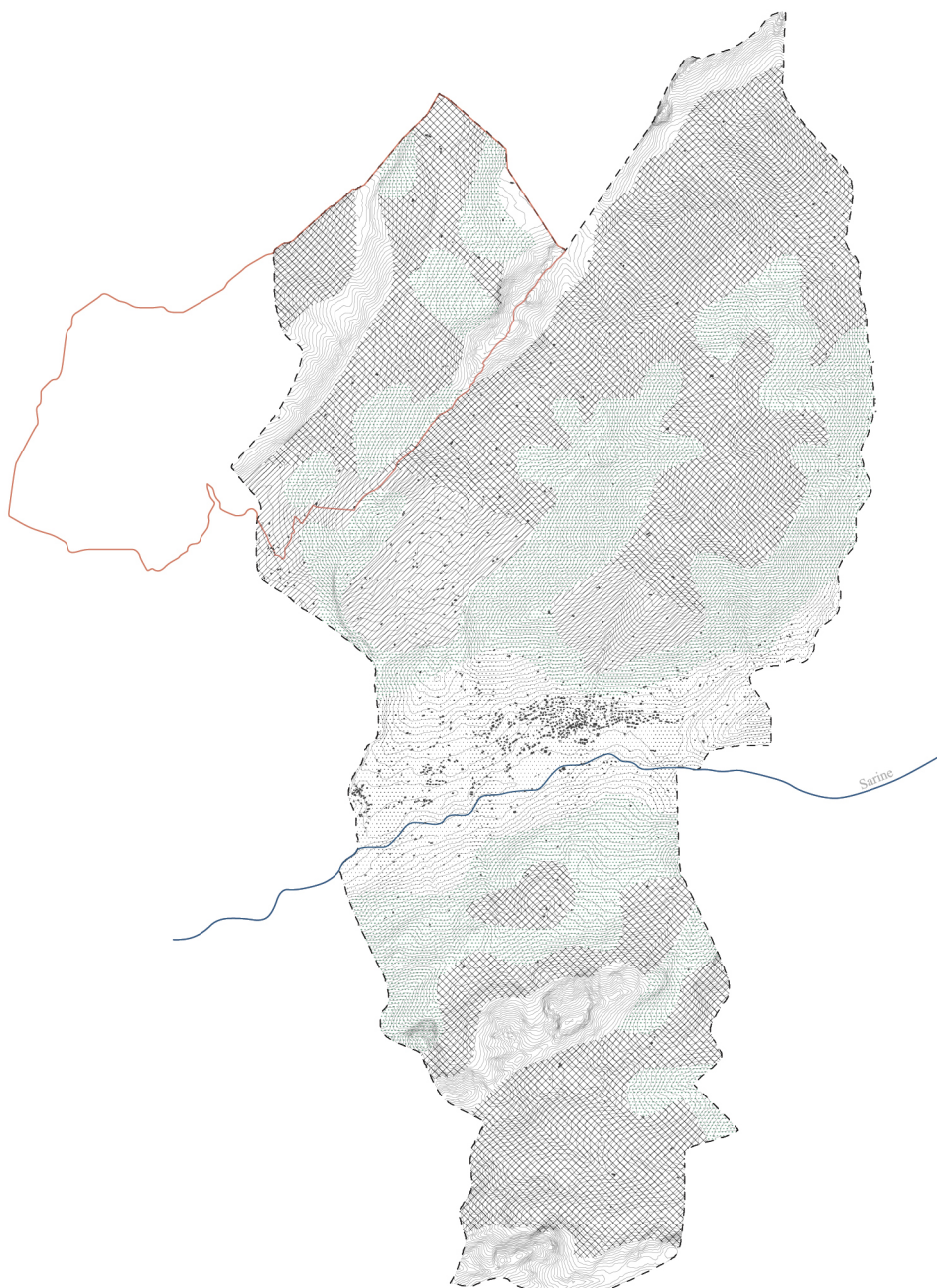
L'ensemble des bâtiments employés pendant la saison par un exploitant est appelé *train d'alpage*. Chaque paysan possède au minimum une exploitation d'hivernage, un à-premiers et un grand alpage, qui est souvent loué à la commune. C'est le cas de la famille Turrian qui exploite le chalet des Cases au printemps et en automne, et celui de La Verda pendant l'estivage, deux chalets situés l'un proche de l'autre. Leur *train* est complété par la grange-écurie et domicile principal situé tout près du village de Rougemont. Comme le montre la carte p.58, leurs chalets se situent sur un *train d'alpage* très favorable, grâce à la proximité des différents paliers.

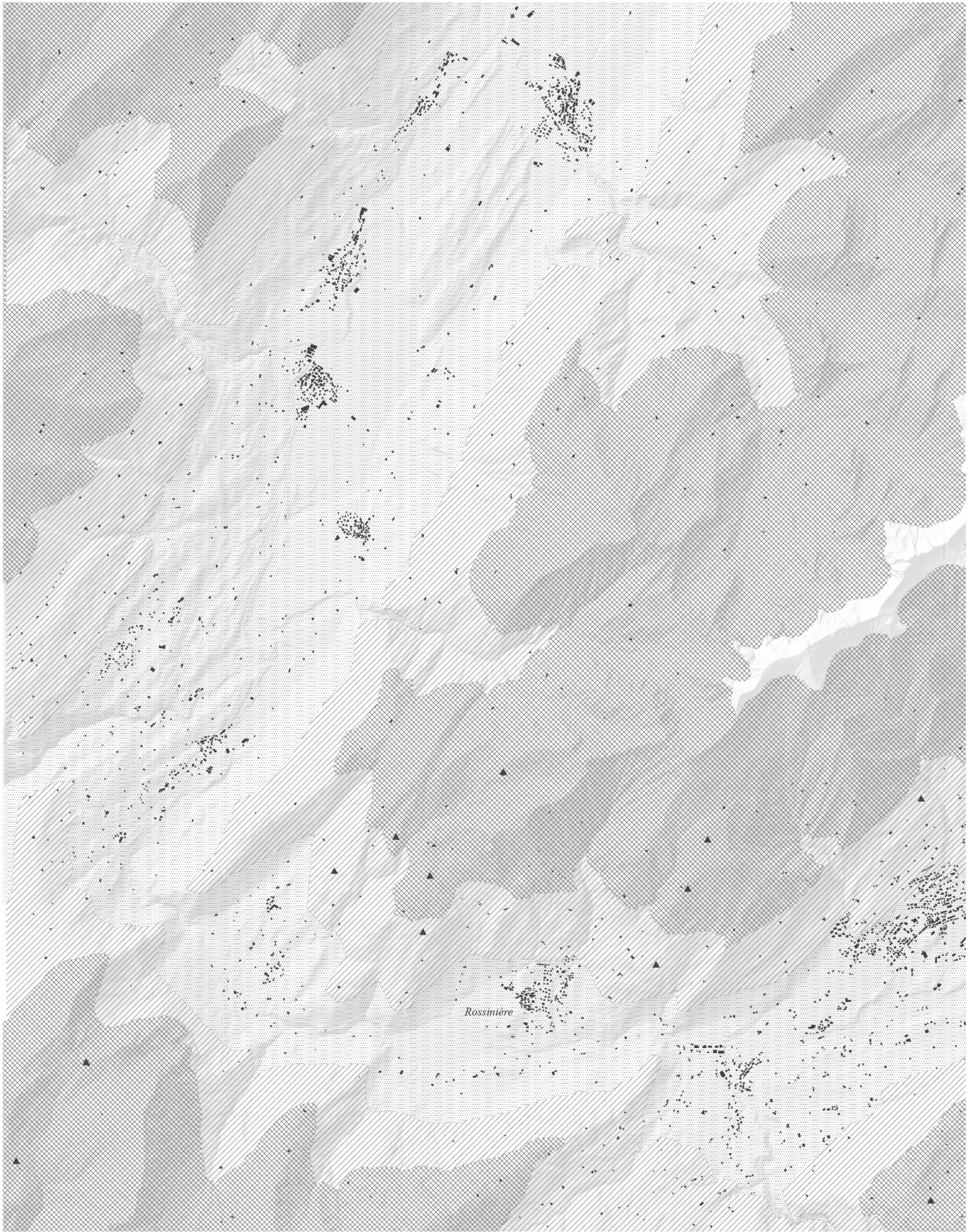
L'étendue de ces propriétés est déterminée par la temporalité d'utilisation: plus on monte et plus l'exploitation est grande. L'organisation des différentes exploitations dérive, d'un coté du morcellement de la propriété en petits domaines principalement privés, de l'autre de la topographie du terrain. Lorsqu'elle n'est pas équilibrée, l'exploitation rationnelle est impossible. En effet, il n'est pas rare que certaines propriétés soit très éloignées l'une de l'autre, ou mal réparties sur les pentes. Dans certains cas il est nécessaire d'utiliser un camion pour déplacer le bétail.



1:75'000

TRAIN D'ALPAGE



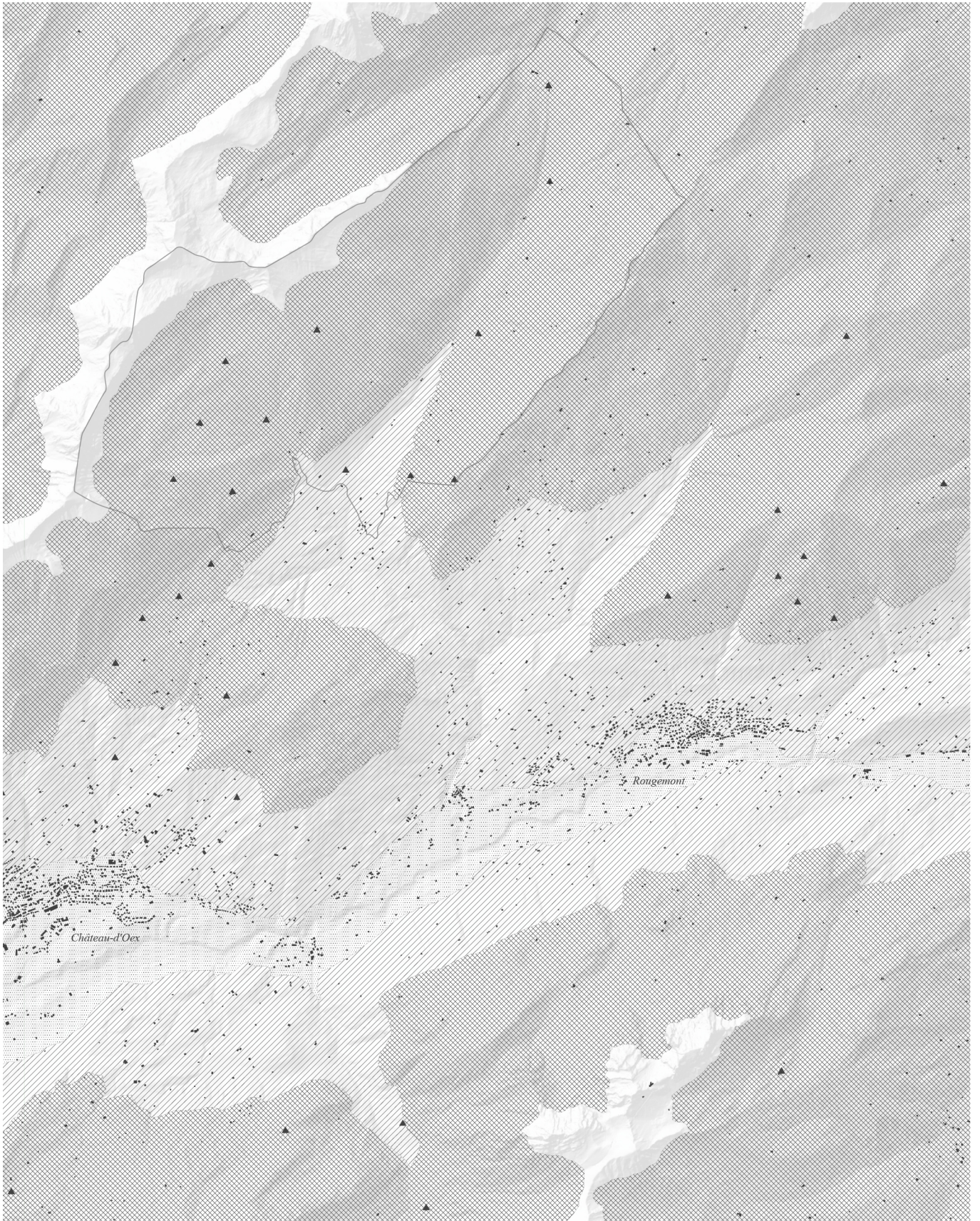


Rossmiere



0 2km

1:50'000



Chalet d'alpage



En bref

Les chalets d'alpage et les petits bâtiments ruraux dérivent des besoins de l'économie alpestre, différents selon que l'on soit jurassien, producteur de fromage à pâte dure des Préalpes ou encore nomade autarcique des Alpes centrales. L'origine de ces constructions date de la fin du premier millénaire, lorsqu'ont eu lieu les premières colonisations des Alpes centrales, où des vestiges de l'époque, en rapport à une production laitière passée, ont été retrouvés, précisément sur la route du Saint-Gothard.

L'exploitation définie par l'*estive* nécessite un certain nombre de bâtiments : étables, fenils, caves, fromageries, granges et logements pour les bergers. Si l'on *remue*, il faut au moins un bâtiment pour chaque étage d'exploitation, ce qui multiplie les constructions. En Suisse, l'estivage est pratiqué sous différentes modalités, déterminées en particulier par le climat, la végétation et la topographie du terrain, raison pour laquelle on trouve des constructions d'usages et de formes très différentes selon les régions.

En Valais et dans les Alpes centrales, où la production a été pendant longtemps destinée à un usage personnel, l'économie alpestre s'organise en petits bâtiments ruraux spécialisés, souvent regroupés en *mayens*. Chalets, gîtes, saloirs et étables sont indépendants les uns des autres.

Mayens : prés bâtiments situés entre les villages et les alpages

Dans la gruyère, la proximité du bassin lémanique et du port de Vevey a permis de transformer une économie de subsistance en une exportation axée fortement sur le commerce des produits laitiers. Dès le XIV^e siècle, la commercialisation précoce du gruyère a nécessité un volume de production important, ce qui a impliqué une réorganisation du système traditionnel. Les éleveurs défrichent et gagnent les prairies, tandis que les étables s'agrandissent afin de pouvoir accueillir jusqu'à une centaine de vaches. Les différentes fonctions nécessaires à la production fromagère sont réunies dans un même bâtiment : c'est la naissance du *chalet d'alpage*.

Ce modèle s'impose et va rapidement être adopté par d'autres régions, telles que le Jura, la Franche-Comté et la Savoie. Hommes, bêtes et fromages se retrouvent ainsi réunis sous le même toit.

Implantation

Si l'on regarde la carte p.60-61, il est difficile de comprendre les logiques d'implantation des chalets d'alpage qui apparaissent à première vue dispersés de manière décousue dans le territoire. Leurs emplacements sont pourtant loin d'être anodins. Pour une compréhension plus attentive, il est nécessaire de se rappeler qu'ils font partie d'un réseau qui lie la maison du village à l'habitation principale, à tous les bâtiments intermédiaires jusqu'aux chalets les plus hauts.

Idéalement, le chalet prend place au centre du pâturage, ceci afin de réduire les déplacements inutiles. Dans une région fortement accidentée comme les Préalpes, le choix de l'implantation est crucial pour le bon fonctionnement de l'alpage. Chaque pâturage veut son propre chalet. Plus de la moitié se situent dans des terrains en pente, la plupart sont orientés parallèlement aux courbes de niveaux. Les petits terrassements de terrain facilitent la construction et le bétail peut ainsi accéder facilement par les deux cotés du bâtiment, solution visible au chalet du Charbonnet p.118-119, dont l'étable occupe toute la longueur.

Les replats formant une terrasse sont des lieux idéaux pour l'implantation de chalets plus grands. Outre la liberté d'accès de tous les côtés, cette disposition a l'avantage de protéger des avalanches et des chutes de pierres. Confortablement situé entre les deux pentes de son pâturage, le chalet des Belles-Combes Dessus par exemple p.144-145 profite de cet avantage.

Rares sont les chalets situés sur des crêtes trop ventilées, aux pieds de pentes raides ou dans des cuvettes. En effet, en plus des dangers naturels évidents, ces différents ter-

rains se trouvent rarement à proximité d'une source d'eau potable, nécessaire pour abreuver le bétail. Les sources se trouvent généralement aux pieds des pentes, ce qui pousse à implanter les chalets dans les parties inférieures des pâturages. Quand cela est impossible, des citernes d'eau de pluie peuvent être utilisées afin d'alimenter des fontaines.

L'accessibilité aux chalets n'a pas toujours été évidente, souvent, ceux-ci n'étaient desservis que par de petits sentiers. Pour descendre les meules en vallée, il était alors nécessaire de les porter sur les épaules ou sur le dos d'un cheval. Aujourd'hui, presque tous les alpages sont accessibles par des routes aisément praticables ou sont équipés de petits téléphériques à fromage.

Construction

Normalement bâtis sans architectes et sans matériaux importés, les chalets d'alpage peuvent prendre des formes et dispositions très variées tout en ayant une allure qui reste austère. L'aménagement minimal des premiers chalets se compose d'une zone de production, le *train* et de l'étable, auxquels s'ajoutent la chambre et le saloir dans les constructions plus grandes.

La construction pose des problèmes de nature très diverses. Au delà des questions purement architecturales, d'autres éléments tels que la topographie, l'exposition, l'altitude, les conditions météorologiques, le genre d'exploitation mais aussi les coutumes et les usages, jouent un rôle important dans cette installation.

En réunissant différentes parties sous un même toit, le bon fonctionnement d'un chalet d'alpage réside dans la juste disposition des pièces qui le composent et de son intégration dans le territoire. L'apparente simplicité de ces bâtiments ruraux cache en effet dans son intérieur, un mécanisme parfaitement fonctionnel, à l'image d'une machine productive.

Les chalets existant aujourd'hui ne sont en général pas antérieurs au XVII^e siècle, alors que la production du

fromage à pâte dure commence quelques siècles plus tôt. À l'exception des constructions plus récentes, rares sont les chalets qui ont gardé leur état d'origine. A travers le temps, plusieurs modifications ont été apportées afin de répondre à la demande croissante de production, tout en intégrant de nouvelles techniques d'exploitations. Lors d'un agrandissement, on procédait soit par un aménagement intérieur soit par un ajout extérieur au chalet de base, permettant une économie de moyens. C'était souvent le cas pour les étables ou pour les locaux destinés aux porcs et aux chèvres.

Vu leur altitude et leur exposition aux dangers naturels, les chalets doivent souvent être reconstruits, il est donc difficile de connaître leur date de construction exacte. L'entretien des chalets d'alpage est aujourd'hui soutenu par des financements de l'état et même parfois par les communes propriétaires.

Matériaux

Les matériaux employés pour la construction dérivent des ressources disponibles à proximité, notamment le bois et la pierre. On trouve donc dans ces montagnes, des constructions en maçonnerie, certaines en bois et diverses autres qui peuvent être mixtes.

Le matériau plus utilisé est sans doute le bois. Dans une région abondante en épicéas, il convient pour presque tout type de construction. Employé particulièrement en tant que *madrier*, le bois est idéal pour la construction des charpentes, grâce à ses bonnes capacités de résistance en traction comme en compression. Au Pays-d'Enhaut, au-delà des fondations, la présence du bois est omniprésente : façades, meubles et outils sont tous issus de la même et unique source. Une particularité des Préalpes, le bois y est aussi employé pour la couverture des toits à deux pentes, ou à pans brisés, grâce à l'emploi du *ta-villon* cloué.

La pierre, elle, est employée surtout dans les pâturages les

plus hauts, là où les arbres se font rares. Dans les endroits à risque d'avalanche ou de glissements, sa solidité est toujours la bienvenue pour renforcer par endroits le terrain, en y intégrant de puissants blocs de roches. Dans certains cas, les constructions sont protégées par des buttes de terres atteignant la hauteur de façade, solution observable notamment au chalet Erpilles Dessous p.140-141.

Au Paray Charbon, la protection est assurée par des blocs de pierre.



Les murs en pierre sont aussi une barrière contre le feu, facteur loin d'être négligeable, puisque les incendies sont la première cause de destruction des chalets de montagne.

Selon une logique d'économie de moyens, la plupart des chalets sont construits en combinant les deux matériaux. La force de la pierre domine dans les fondations, tandis que les parties hors-sol profitent de la flexibilité formelle et structurelle du bois, à l'abri de l'humidité du terrain. L'organisation spatiale du chalet suit cette même logique : la cave bénéficie de la fraîcheur des murs en pierre, les chambres et l'étable profitent quant à eux, de la bonne isolation du bois.

Suite à l'industrialisation et à l'arrivée de meilleurs moyens de transports, de nouveaux matériaux apparaissent, tels que les briques, les tuiles, la tôle, le fer et le béton, qui peu à peu vont remplacer les matériaux et s'ajouter au savoir-faire local.

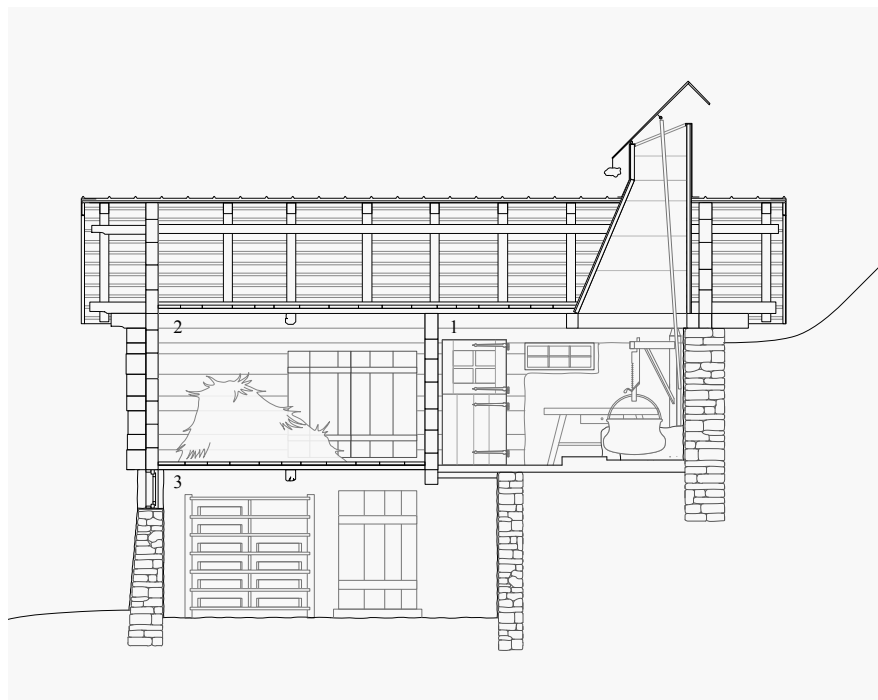
Aménagements

La fabrication du fromage, le soin du bétail et l'entretien des pâturages priment, souvent au détriment de la qualité des habitats. Leur rusticité demeure en raison de la temporalité à laquelle ils sont utilisés, les commodités sont laissées aux habitations de la plaine, où l'on passe la plus grande partie de l'année.

La disposition et l'aménagement des différentes pièces répond parfaitement aux gestes nécessaires à la fabrication du fromage, grâce à l'expérience d'une pratique séculaire.

La cuisine

La cuisine est la pièce principale, située normalement au centre même du chalet, là où prend place le grand foyer utilisé pour cuisiner et pour la préparation du fromage. La porte de la cuisine correspond toujours avec l'entrée principale du chalet. En face, c'est l'accès aux étables, liaison directe avec la partie rurale. Les deux portes sont souvent composées en deux parties, ce qui permet la surveillance du bétail d'un côté, et le réglage d'air lorsque on allume le feu de l'autre.



Ci-contre: coupe de la Bama, échelle 1:100
(1) foyer, (2) fenil,
(3) cave à fromage

Le foyer est directement posé sur le sol, entouré par un mur semi-circulaire de pierre. Dans les chalets en bois, un mur se dresse à son dos jusqu'à la limite de la cheminée. À son côté, on trouve la potence tournante, structure en bois sur laquelle on accroche le grand chaudron à fromage. Ce dernier, en patois *tsoudère*, est entièrement en cuivre et peut contenir jusqu'à 1 000 litres de lait. Une grande partie de la cuisine est recouverte par la grande cheminée en bois. Par sa forme pyramidale, elle garantit l'évacuation de la fumée en plus d'être une source de lumière non négligeable. Le réglage de la sortie de fumée se fait grâce à un couvercle mobile actionné par une longue perche.

Non loin du chaudron on trouve la *presse à fromage*, composée d'une table et d'une presse située au-dessus. Elle permet la disposition de deux ou trois meules de fromage pendant l'évacuation du petit-lait.

La chambre à lait

La cuisine est toujours accompagnée d'une chambre à lait, local indispensable à la production.

Il sert à entreposer le lait de la traite de la veille au soir, qui est ensuite mélangé à celui du matin, une fois celui-ci écrémé. Au contraire des autres pièces, sa place est fixe dans le plan du chalet, elle se trouve du côté du soleil levant, là où il fait le plus frais. Une bonne ventilation naturelle est assurée par les longues fentes horizontales situées à la même hauteur que les bacs à lait.

La cave à fromage

Située dans la partie basse du chalet, là où les murs sont généralement en maçonnerie, la cave est utilisée en tant que dépôt pour les meules qui y restent pour une durée limitée. Avant d'être descendus en plaine pour l'affinage, les fromages sont salés et retournés chaque jour, dans une atmosphère fraîche et humide qui en garantit la bonne maturation.

La chambre à coucher

Cette pièce n'était pas toujours présente dans les chalets d'alpage. Dans le temps, vachers et fromagers se reposaient dans de petites niches en dessous de la toiture, où l'on aménageait un lit de paille et où l'on pouvait aisément profiter de la chaleur du bétail. Il faudra attendre le XX^e siècle, période où l'exploitation n'est plus exclusivement masculine mais commence à être familiale, pour voir les premières chambres habitables ainsi que les nouvelles toilettes modernes.

L'étable

Située normalement du côté sud du chalet, l'étable se compose de deux rangées séparées par un couloir à fumier où l'on peut ranger jusqu'à 150 bêtes, selon la taille de l'exploitation. Lors de l'agrandissement du troupeau, on peut trouver des étables indépendantes. Caractéristique des chalets d'alpage, l'étable n'a pas de crèches, car le bétail ne reçoit généralement pas de fourrage supplémentaire. Cette pièce est employée deux fois par jour, pour la traite du bétail, en plus de permettre le repos des troupeaux pendant les heures plus chaudes.



L'étable de Charbonnet qui peut accueillir jusqu'à 64 têtes.

Typologies

Les chalets carrés

Parmi les plus vieux chalets conservés du XVII^e siècle, on trouve ceux à *plan carré*, particulièrement présents dans la région fribourgeoise. D'une taille ne dépassant que très rarement les dix mètres de côté, ces chalets peuvent être soit en pierre, soit en bois, mais toujours surmontés d'une grande toiture pyramidale à quatre pans. Leur forme ramassée se prête bien aux terrains à faible pente, notamment dans les fonds de la vallée ou lors de terrassements plus importants. Vu leurs petites dimensions, la plupart des chalets à plan carré ont subi des agrandissements au cours du temps. Parmi ceux qui ont conservé leur état d'origine, on trouve celui de La Verda p.92-93, construit en 1899, caractérisé par un toit à quatre pans avec une petite faîte entièrement recouverte de tavillons.

Le chalet de la Verda, archétype du chalet à plan carré.



Les chalets allongés

En devenant plus grand, le chalet s'étire en longueur et évolue en un *plan rectangulaire*.

Dans cette catégorie, les plus anciens sont encore proches du carré d'origine, composés de deux étables en longueur, parallèles au faîte. L'écurie occupe toute la longueur du bâtiment à l'amont, tandis que le train se trouve en aval, souvent accompagné d'une petite écurie. Le chalet de la Porsogne p.100-101 et celui des Sauges p.102-103, construits respectivement en 1888 et 1814, adoptent ce plan.

Les plus récents, sont souvent agrandis selon l'axe lon-

gitudinal avec les étables perpendiculaires à la ligne de faîte. Cette disposition est normalement le résultat des nombreuses extensions apportées au plan d'origine. Le chalet Vers Champs p.104-105, à l'origine carré, est aujourd'hui équipé de trois écuries parallèles aux toitures différentes.



Vers Champs (1803), et ses extensions plus récentes.

Sur les replats, on construit souvent des chalets plus allongés et étroits, solution intéressante d'un point de vue constructif et économique. La répétition d'une même travée, normalement de 6 m de large, correspondant à celle de l'étable, permet facilement l'agrandissement tout en assurant un bon éclairage des différentes pièces. Cette typologie s'observe au chalet de Rodosex p.142-143 qui a le train en extrémité et l'étable parallèle à la ligne de faîte.

Chalet en T ou en L

L'ajout des chambres et des saloirs au plan rectangulaire pendant les XIX^e et XX^e siècle, amène de nouvelles formes architecturales. Nombreux sont les chalets dont le *plan* est en *T* ou en *L*, forme déterminée par l'emplacement de



Le chalet en *T* profite de deux ouvertures à chaque extrémité de l'étable.

l'annexe au corps principal.

Les plans en angle évitent la sur-longueur des étables permettant une meilleure circulation et surveillance du bétail,

en particulier pour ceux en *T*. Cette solution permet de conserver des portes à chaque extrémité de l'écurie, ce qui est idéal dans les terrains en pente. Dans les terrains encore plus raides, l'ajout en aval a nécessité la construction d'un important socle en maçonnerie, comme le montre le cas du Planex Dessous p.132-133, soutenu par un mur de trois mètres de haut.

Chalet avec train séparé

Rares sont les chalets où le *train* est séparé de l'étable, solution visible à la Bama p.106-107. Cette disposition permet une meilleure hygiène des locaux et se prête bien aux grosses exploitations. Au delà du coût de construction pratiquement doublé, l'inconvénient majeur est la surveillance du bétail et le transport du lait qui nécessite de nombreux déplacements supplémentaires du personnel.

Chalet à avalanche

À partir du XX^e siècle, lorsqu'on a commencé à exploiter les terrains les plus raides, une nouvelles typologie est apparue. Communément appelées *chalets à avalanche*, ces constructions s'inscrivent dans la pente du terrain qui peut varier entre 40 et 70%. Cette solution est particulièrement identifiable aux pieds des parois rocheuses où les risques naturels sont les plus élevés. En effet, en plus de supporter une épaisse couche de neige, ces constructions sont conçues pour résister aux éventuels glissements de celle-ci.

Construits grâce à d'épais murs en maçonnerie, ces chalets se caractérisent par un aménagement sur différents demi-niveaux, d'étables parallèles recouvertes par un grand toit à un seul pan, surmonté d'une petite cheminée. Parfois, face à des dangers importants, il a été nécessaire de renforcer la structure principale par des murs supplémentaires. Le chalet Paray Doréna p.114-115, situé à 1 676 mètres d'altitude, est protégé par un gros massif en pierre situé en amont du chalet, qui permet de dévier les grosses coulées de neige dérivant des sommets du Vanil Noir.



Le chalet à avalanche de
Derrière Forcla s'inscrit
dans la pente.

Conclusion

La belle saison se termine, les chalets d'alpage se préparent à hiberner, tandis que le maître-armailli accompagne son cheptel. Les vaches estivées ont regagné leurs étables de plaines. Les fromages reposent au fond des caves de L'Etivaz. Après mille ans d'Histoire, mille ans de paysages; l'exploitation respectueuse a modelé le territoire du Pays d'Enhaut. Déposés savamment le long des vallées, on aperçoit de nombreux bâtiments alpestres faits de épicéa environnants et de pierres extraites des parois rocheuses. Il ne fait aucun doute que ces bâtissent ont été forgées par le mélange de l'agriculture locale et le savoir-faire architectural des ancêtres. Pour certains, les chalets sont évocateurs d'une vision romantique, tandis que pour d'autres la beauté de ces constructions viendraient d'un rapport productif. Il est certain que pour qu'elles puissent demeurer, l'équilibre sera à trouver entre ces deux interprétations.

Grâce à la production fromagère, le Pays-d'Enhaut a su se démarquer des autres régions en évitant la crise qui frappe l'économie alpine. En

outre, ces exploitations agricoles ont participé à définir l'imaginaire de l'identité suisse. Le cadre de vie traditionnel a été sauvegardé et il a permis l'essor d'une nouvelle économie alpine. L'activité agricole a su s'accommoder de cette nouvelle tâche et grâce à cela continue aujourd'hui de maintenir la beauté de son territoire. Dans cet équilibre, les chalets d'alpage ont pu continuer cette production fromagère qui la caractérise et en fait sa force. Elle a su allier le traditionnel aux techniques modernes.

Ces chalets sont ce qui permet à la machine économique alpine de continuer à exister. Ils en deviennent l'engrenage entre nature et hommes, entre production et vie traditionnelle. L'introduction de subvention cantonale confirme l'importance de cette pratique ancestrale. La reconnaissance du travail par les autorités suisses est en soi positive, mais il ne faut pas que cette action extérieure tende à généraliser une pratique au nom d'une identité commune fictive. L'objectif se doit de conserver les spécificités de chaque vallée.

En général, la réponse apportées à la conservation de ces régions est de «muséaliser» ces chalets et avec eux leur paysage. En d'autres termes, nous gardons une image, mais perdons l'âme lors que l'usage est changé. Il ne faut pas se cantonner à une vision, où ces chalets deviendraient de simples résidences secondaires, mais garder en tête que ces vallées ont besoin de conserver leur économie paysagère. La force du cas de L'Etivaz est d'avoir su marié un tourisme responsable avec une population indigène encore attachée à ses traditions, dont elle continue à en vivre.

Le développement contemporain doit continuer à tirer profit de cette mise en scène axée sur ses habitants. Elle est adressée à ses occupants avant d'être un simulacre nationale pour le tourisme. Si les indigènes comprennent la valeur de leur territoire et de leur patrimoine, l'avenir des vallées comme une région vivante est garanti

Pour comprendre l'organisation, le fonctionnement et les différentes typologies des chalets d'alpage, une analyse de re-dessin a été effectuée sur les 30 chalets d'alpage qui habitent le Parc Naturel des Bimis-Ciernes Picat, partagé entre la commune de Châteaux-d'Oex et de Rougemont. Parmi eux, 12 seulement sont encore utilisés aujourd'hui pour la production de fromage, tandis que les autres ont été abandonnés ou sont employés en tant que bâtiments ruraux secondaires.

Le plus ancien de tous, parmi les chalets datés, est celui de Paray Charbon, datant de 1650, construit entièrement en pierre et encore actuellement en fonction.

La carte de la page p.86-87 indique leurs emplacements, principalement à des altitudes situées entre 1 100 et 1 800 mètres d'altitude. Étant un parc protégé, les paysages et les constructions ont été préservées. La production fromagère reste l'unique condition de la présence de l'homme en ces lieux et l'architecture y est la plus représentative de la région.

Index des chalets d'alpage

Les Bimis-Ciernes Picat



5 — L'Arin III (-)
 Altitude — 1'325 m
 Typologie — chalet transversal
 Capacité — 34 têtes
 Production — terminée



6 — L'Arin IV (-)
 Date de construction — inconnue
 Typologie — chalet transversal
 Capacité — 16 têtes
 Production — terminée



1 — Erpilles Dessus (1785)
 Altitude — 1'620 m
 Typologie — chalet transversal
 Capacité — 28 têtes
 Production — terminée



2 — L'Arin I (-)
 Altitude — 1'211 m
 Typologie — chalet transversal
 Capacité — 20 têtes
 Production — terminée



7 — La Porsogne (1888)
 Altitude — 1'604 m
 Typologie — chalet transversal
 Capacité — 46 têtes
 Production — terminée



3 — La Verda (1899)
 Altitude — 1'388 m
 Typologie — chalet transversal
 Capacité — 68 têtes
 Production — 10800 kg



8 — Les Sauges (1814)
 Altitude — 1'430 m
 Typologie — chalet transversal
 Capacité — 38 têtes
 Production — terminée



9 — Vers Champs (1803)
 Altitude — 1'350 m
 Typologie — chalet transversal
 Capacité — 40 têtes
 Production — 2000 kg



4 — La Jaquillarde (1944)
 Altitude — 1'306 m
 Typologie — chalet transversal
 Capacité — 38 têtes
 Production — terminée



10 — La Bama (1821)
 Altitude — 1'255 m
 Typologie — chalet à étable séparée
 Capacité — 24 têtes
 Production — terminée



11 — Beviu d'en Bas (-)
 Altitude — 1'315 m
 Typologie — chalet à avalanche
 Capacité — 40 têtes
 Production — terminée



16 — Charbonnet (1870)
 Altitude — 1'604 m
 Typologie — chalet en T
 Capacité — 64 têtes
 Production — 2 500 kg



17 — La Randonnaire (-)
 Altitude — 1'509 m
 Typologie — chalet en T
 Capacité — 54 têtes
 Production — terminée



12 — Derrière Forcla (-)
 Altitude — 1'739 m
 Typologie — chalet à avalanche
 Capacité — 48 têtes
 Production — 2 500 kg



18 — Belles-Combes Dessous (1796)
 Altitude — 1'371 m
 Typologie — chalet en T
 Capacité — 68 têtes
 Production — 4 500 kg



19 — Paray Charbon (1650)
 Altitude — 1'666 m
 Typologie — chalet en T
 Capacité — 50 têtes
 Production — 6 000 kg



13 — Doréna (-)
 Altitude — 1'819 m
 Typologie — chalet à avalanche
 Capacité — 72 têtes
 Production — 8 000 kg



14 — Paray Doréna (1994)
 Altitude — 1'676 m
 Typologie — chalet à avalanche
 Capacité — 52 têtes
 Production — 5 000 kg



20 — Les Cases (1911)
 Altitude — 1'178 m
 Typologie — chalet en T
 Capacité — 58 têtes
 Production — 7 000 kg



15 — Beviu d'en Haut (-)
 Altitude — 1'429 m
 Typologie — chalet à avalanche
 Capacité — 40 têtes
 Production — 2 000 kg



21 — Fessu Derrière (1938)
 Altitude — 1'662 m
 Typologie — chalet en L
 Capacité — 44 têtes
 Production — terminée



22 — L'Arin II (-)
 Altitude — 1'409 m
 Typologie — chalet en L
 Capacité — 48 têtes
 Production — terminée



23 — Planex Dessous (–)
 Altitude — 1'539 m
 Typologie — chalet en L
 Capacité — 44 têtes
 Production — terminée



28 — Rodosex (1930)
 Altitude — 1'545 m
 Typologie — chalet longitudinal
 Capacité — 22 têtes
 Production — terminée



24 — Les Chapelles (1892)
 Altitude — 1'402 m
 Typologie — chalet en L
 Capacité — 38 têtes
 Production — 3 500 kg



29 — Belles-Combes Dessus (1802)
 Altitude — 1'518 m
 Typologie — chalet à étable mixte
 Capacité — 42 têtes
 Production — 3 000 kg



25 La Jaqueraude (18^e s.)
 Altitude — 1'379 m
 Typologie — chalet en L
 Capacité — 34 têtes
 Production — terminée



26 Cheneaux Rouges (–)
 Altitude — 1'345 m
 Typologie — chalet en L
 Capacité — 68 têtes
 Production — 2 000 kg



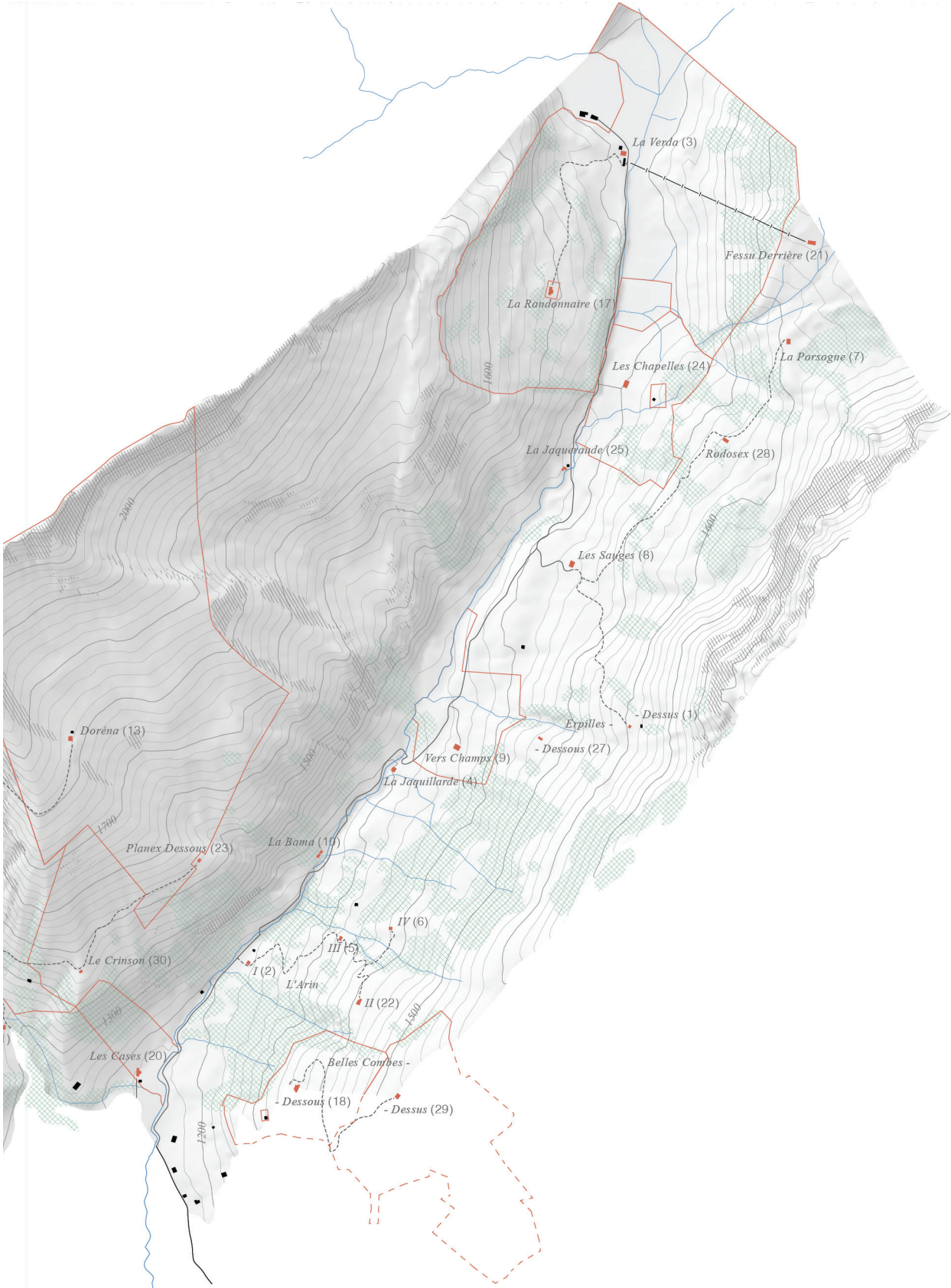
30 Le Crinson (–)
 Altitude — 1'475 m
 Typologie — chalet à étable mixte
 Capacité — 22 têtes
 Production — terminée

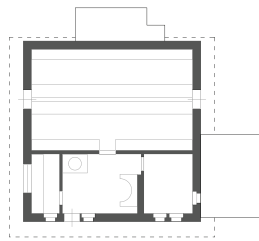


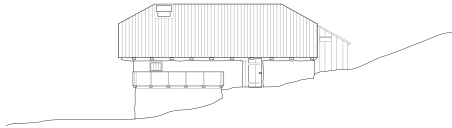
27 Erpilles Dessous (19^e s.)
 Altitude — 1'470 m
 Typologie — chalet longitudinal
 Capacité — 28 têtes
 Production — terminée

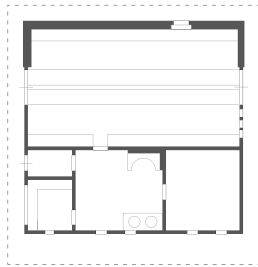


1:20'000



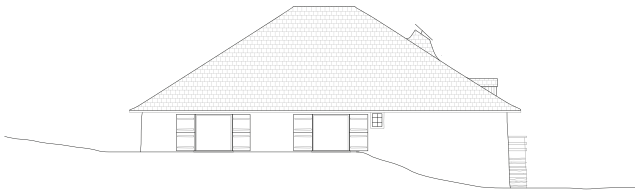
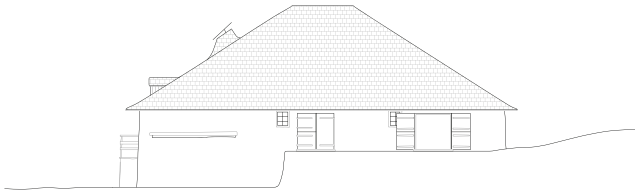
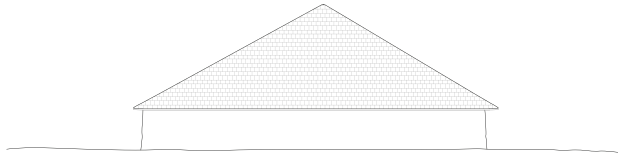


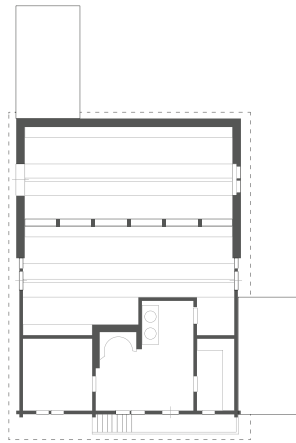


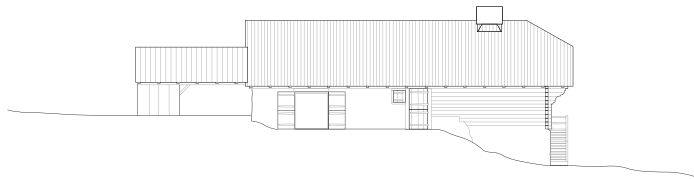
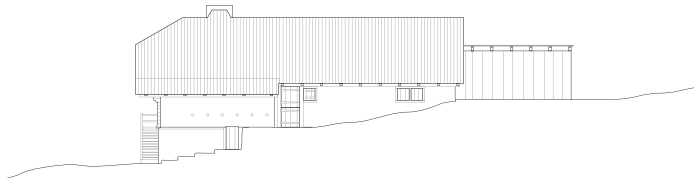








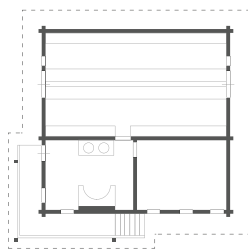


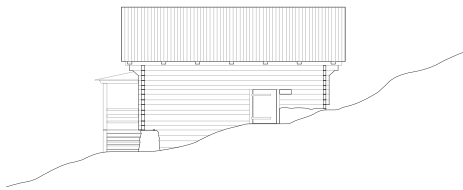


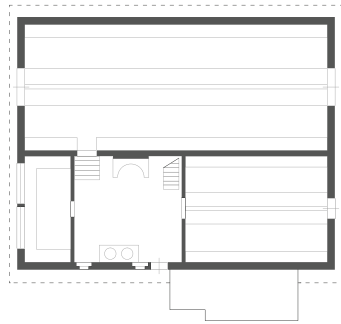


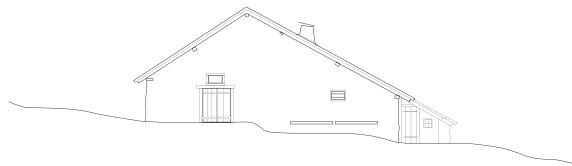
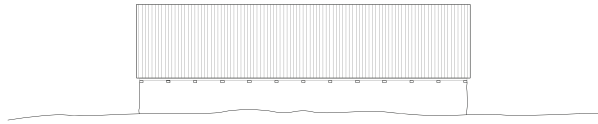
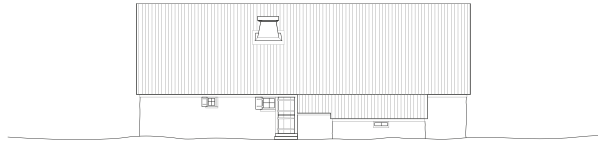
0 10m

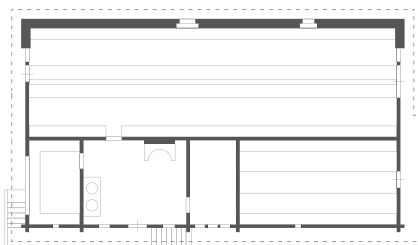


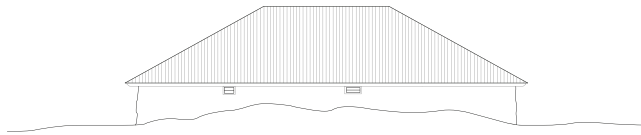


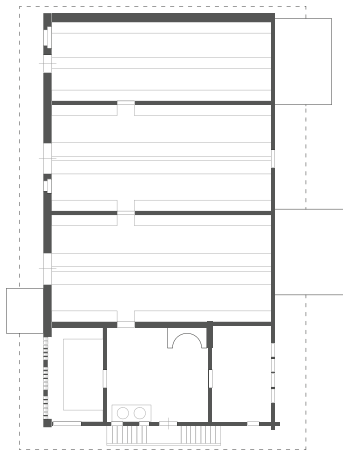


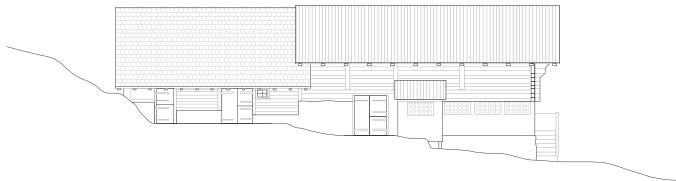
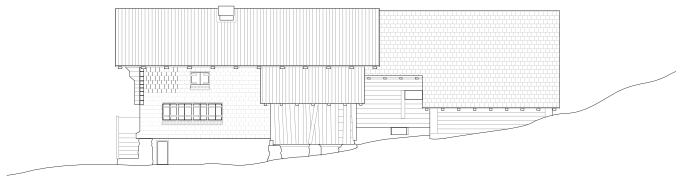


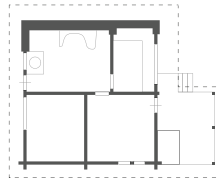
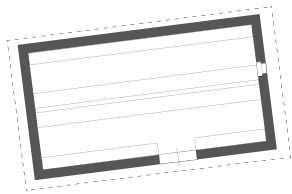


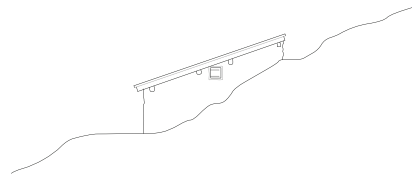
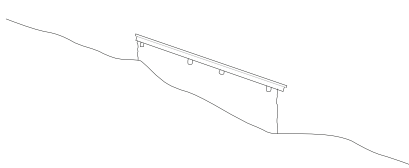
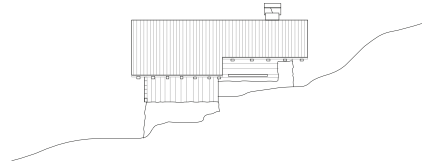
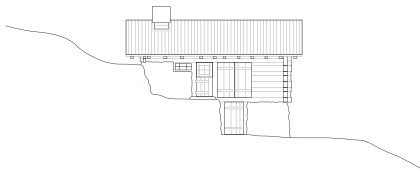


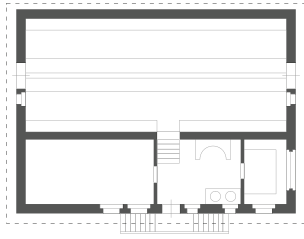


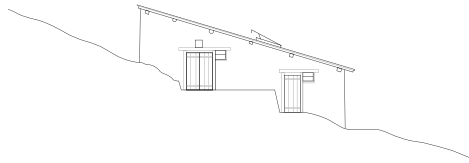
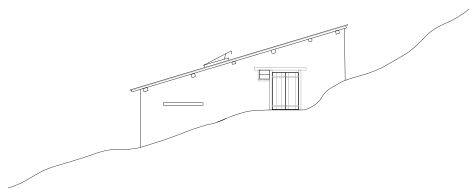
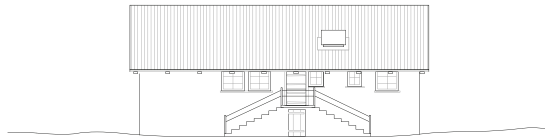


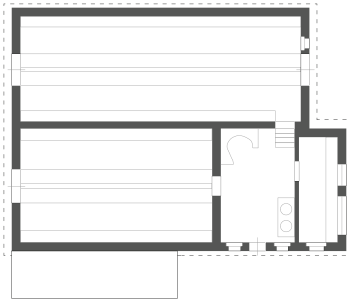


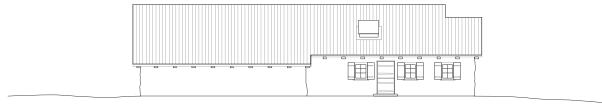


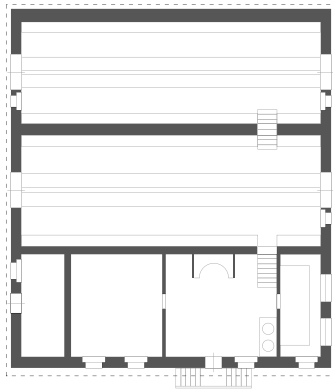




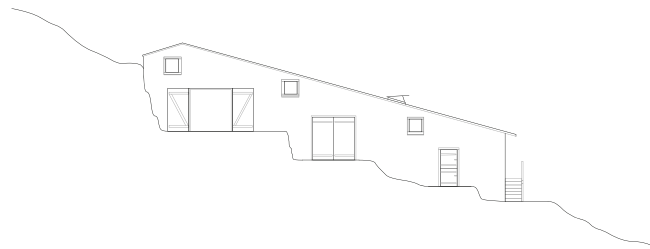
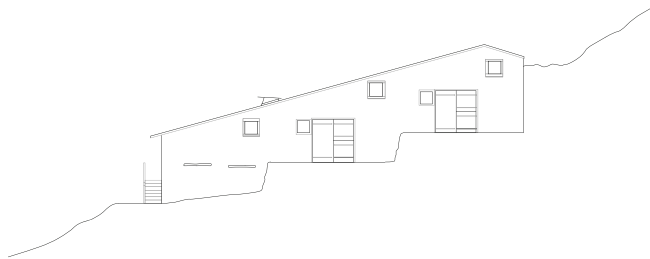
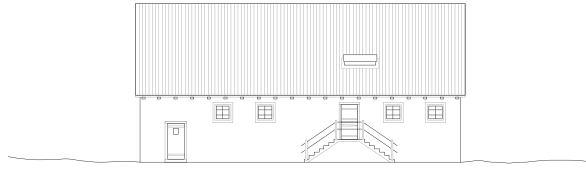


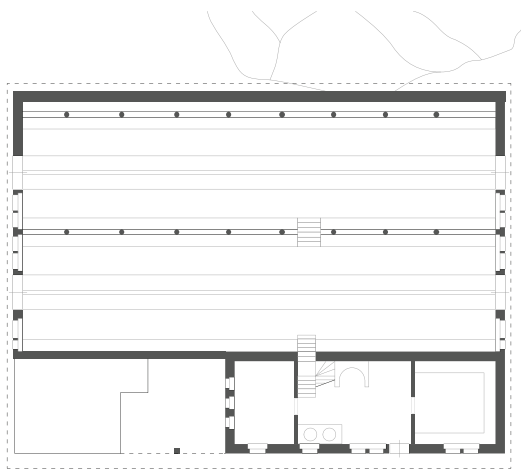




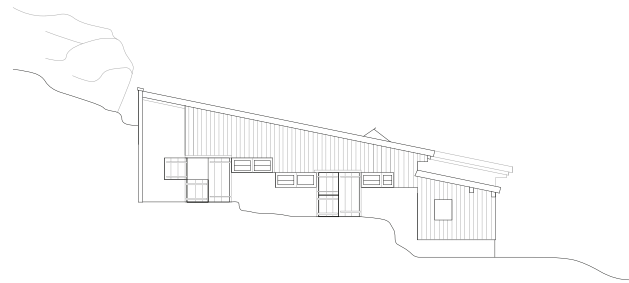
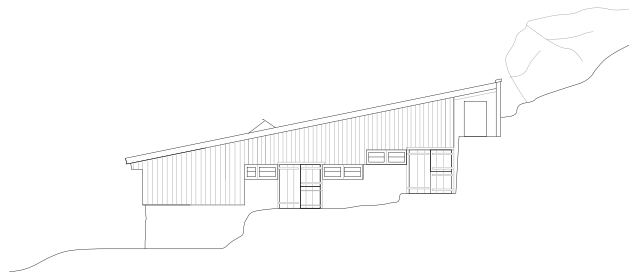
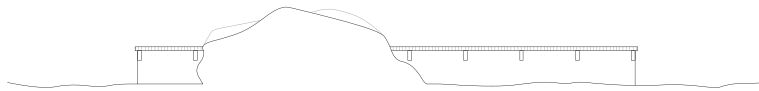


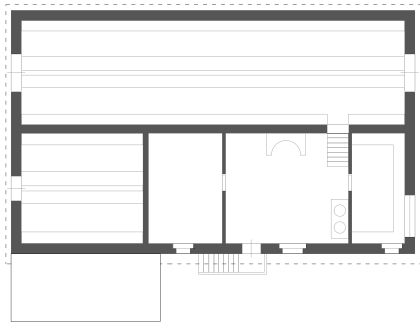
0 10m

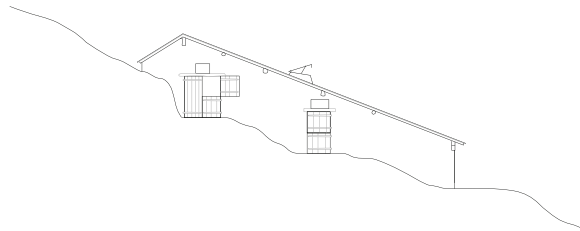
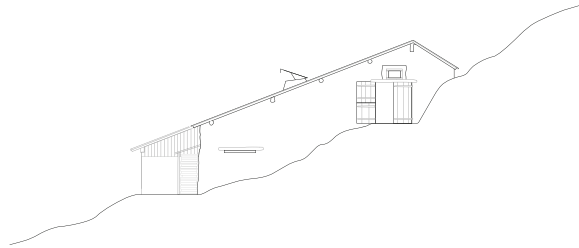
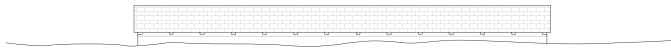


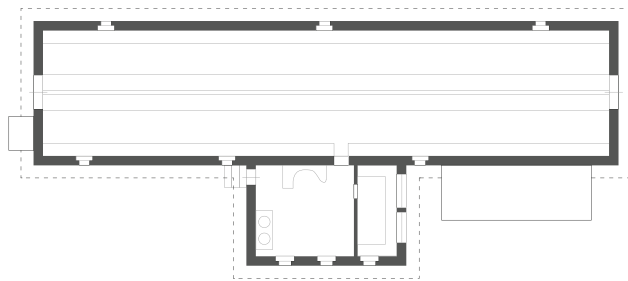


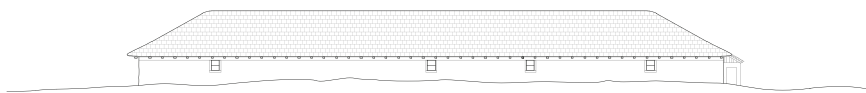
0 10m

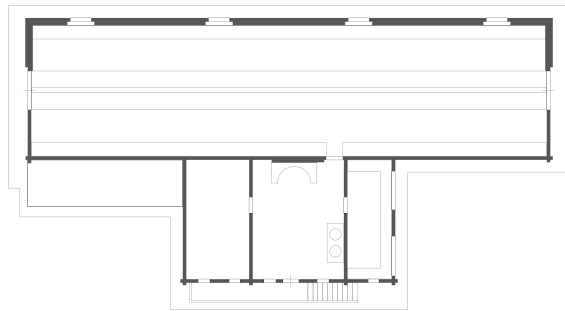


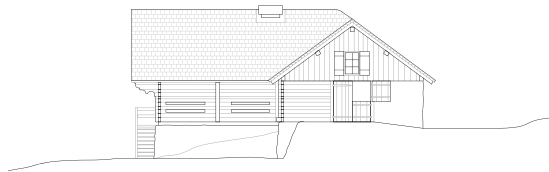
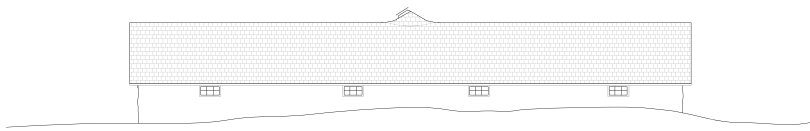


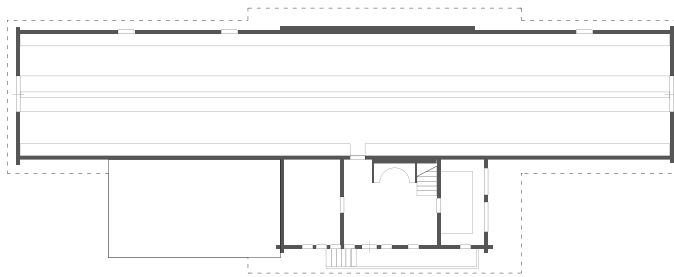


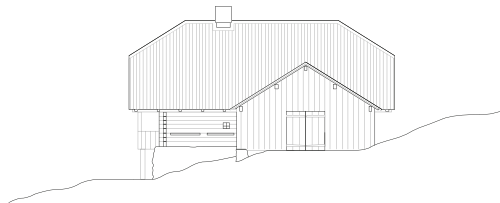


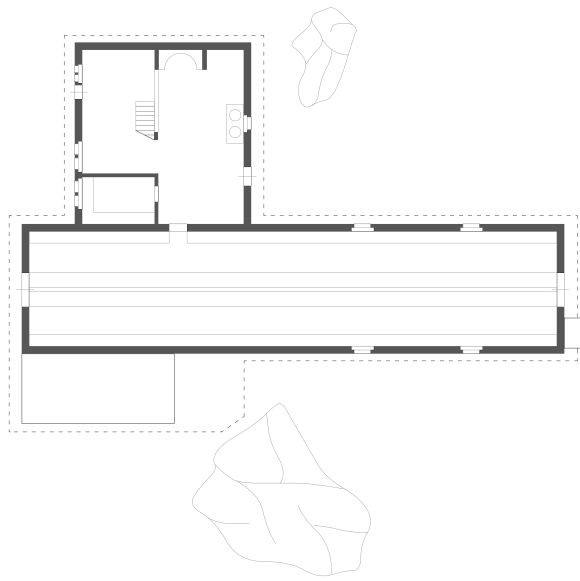


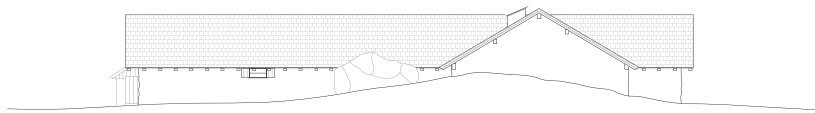
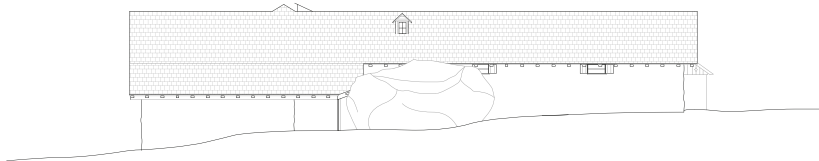


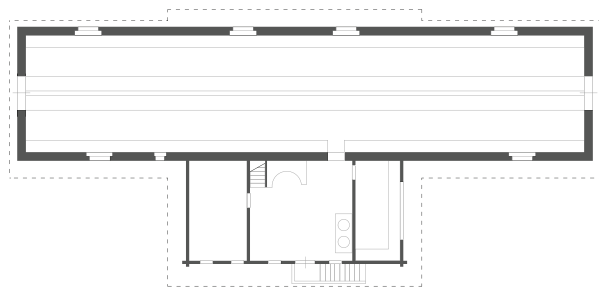


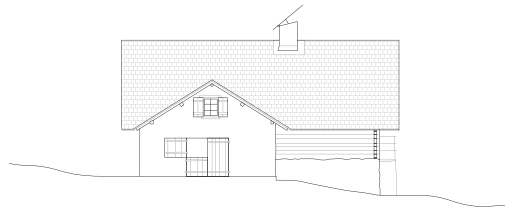
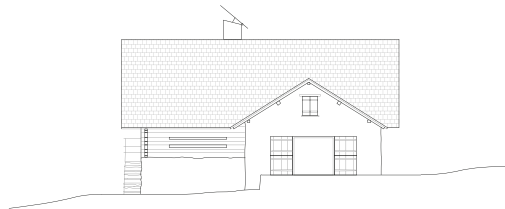
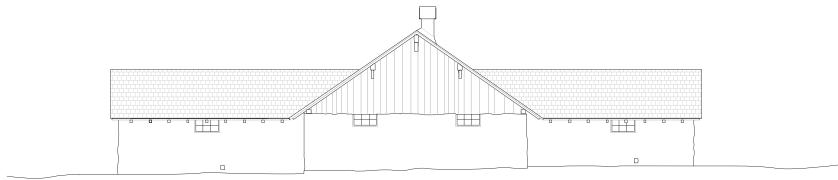


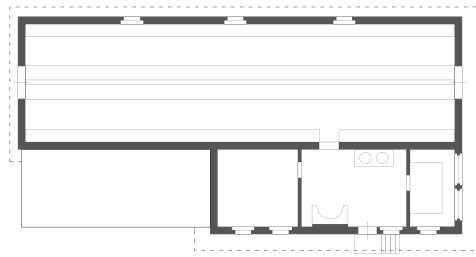


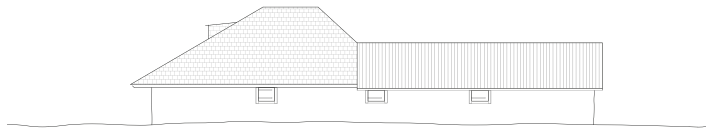


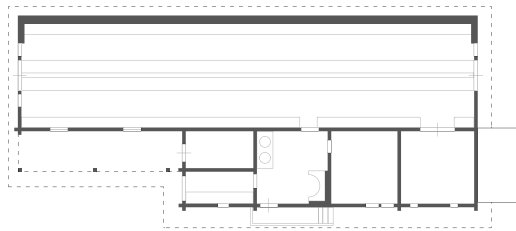




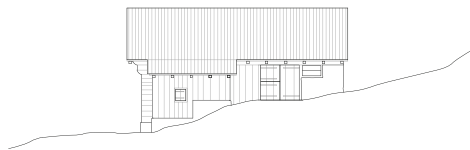
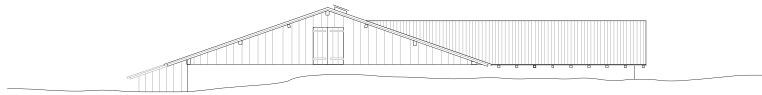


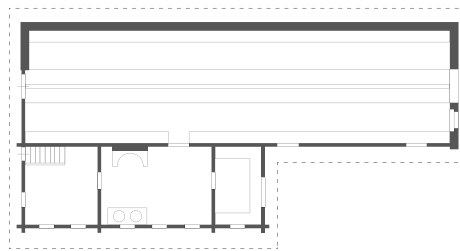


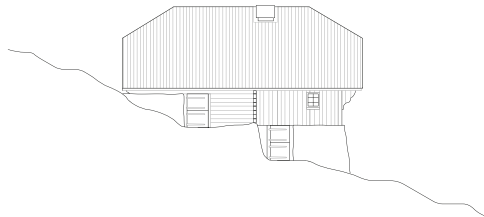
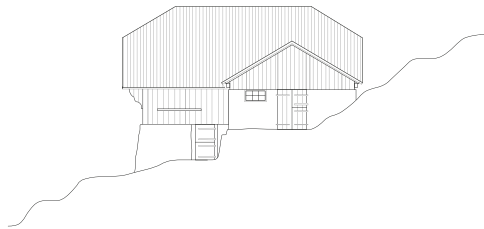
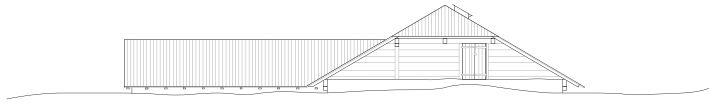


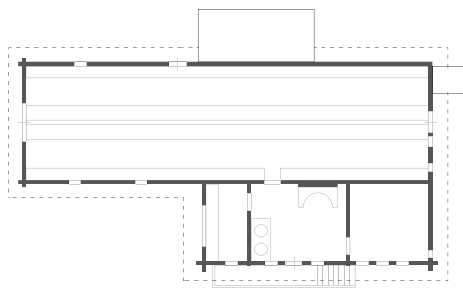


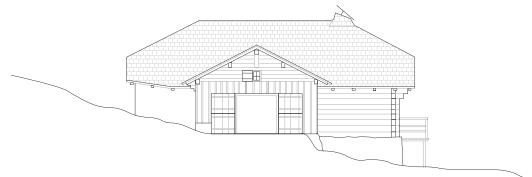
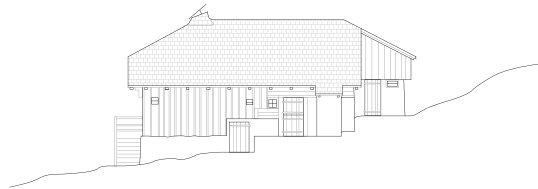
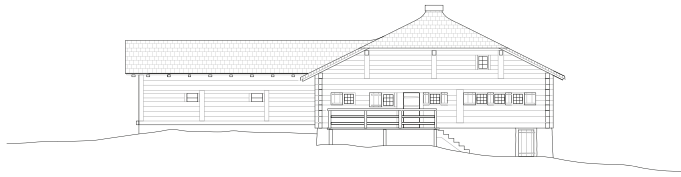
0 10m

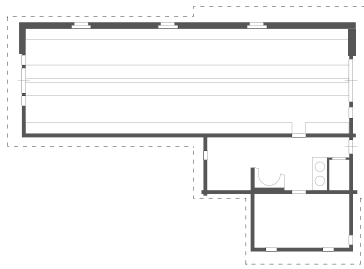




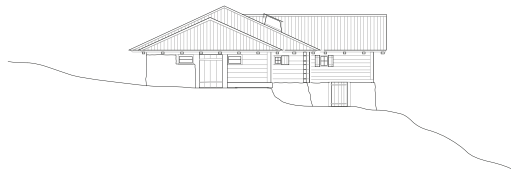
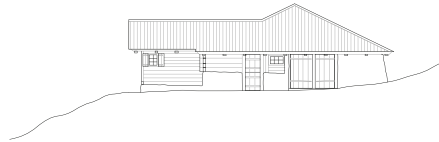
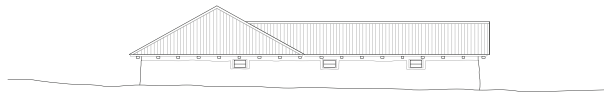
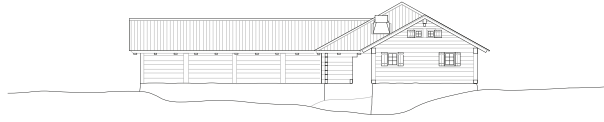


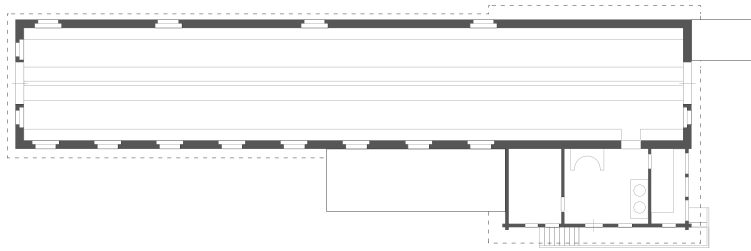


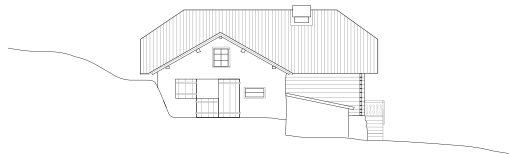
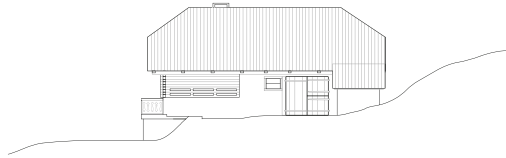
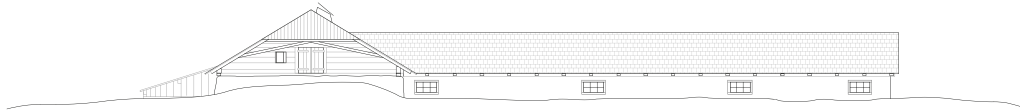


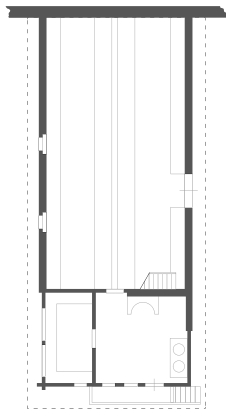


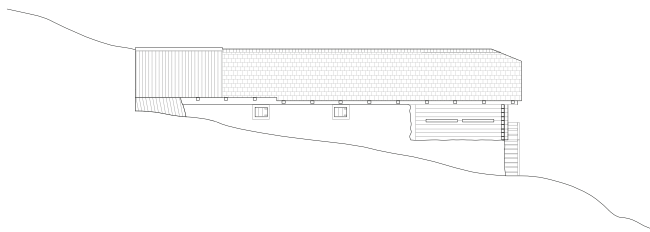
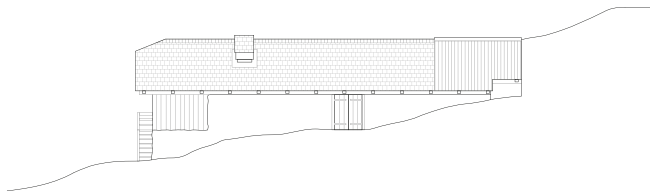
0 10m

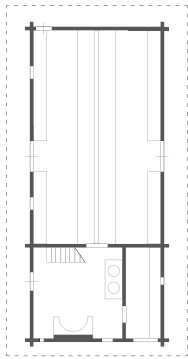


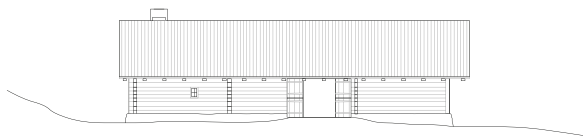
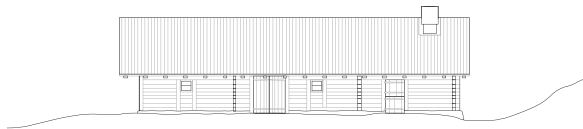


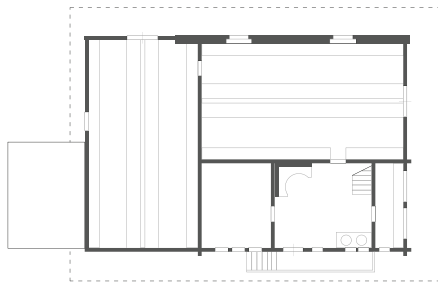


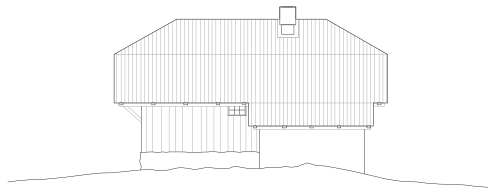
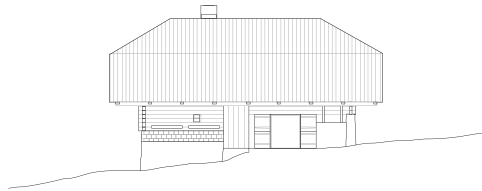


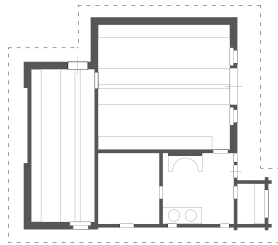


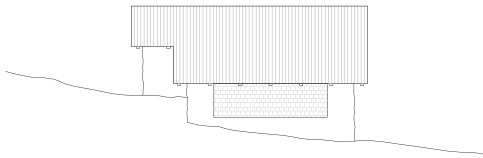





















Légende des dessins

PLAN, ELEVATIONS 1:400




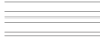
Construction

Pierre	
Bois	
Toiture	
Tavillon	
Tôle	



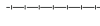



Menuiserie

Porte	
Entrée	
Fente horizontale	
Fenêtre	

Aménagements

Foyer	
Presse à fromage	
Chambre à lait	
Etable	

SITUATION 1:20'000

Route carrossable	
Chemin	
Téléphérique à fromage	
Limite d'exploitation	
Chalet d'alpage	
Equipement rural	



Bibliographie

Livres

ANDEREGG Jean-Pierre, *Les chalets d'alpages du canton de Fribourg*, Fribourg, Services cantonal des biens culturels Fribourg, 1996

BELLWALD Warner, *Les maisons rurales du Valais: Tome 3.2, Bâle, Société Suisse des traditions populaires*, 2011

BERSET Jules, *Pâturages, prairies et marais montagnards et subalpins des Préalpes fribourgeoises*, Bulle, Edition universitaire Fribourg, 1973

BIRMINGHAM David, *Château-d'Oex, mille ans d'histoire suisse*, Lausanne, Edition Payot, 2000

CREUX René, *Arts populaires en Suisse*, Lausanne, Editions de L'Aire, 1989

DEMAUREX Madeline, *Remuages*, Vevey, Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, 2013

KRAEGE Charles, *Alpages*, Lausanne, Edition de la Section des Diablerets du Club Alpin Suisse, 1981

NIDEGGER Jules, *Toit et Mantaliers*, Vevey, Le Cadratin, 2003

QUARTIER Claude, *Le Pays-d'Enhaut. Les fromagers et l'avenir des Alpes*, Lausanne, Editions 24 Heures, 1980

QUARTIER Claude, *Passé, présent, et futur des chalets*, Lausanne, Editions Favre, 2012

RAYMOND Denyse, *Les maisons rurales du canton de Vaud: Tome 2*, Bâle, Société Suisse des traditions populaires, 2002

WAGNER Fabrice, *L'Étivaz, les secrets d'un fromage d'alpage*, Lausanne, Editions Favre, 2015

ZBINDEN Jürg, *Pays-d'Enhaut: lieu historique, lieu vivants, Rossinière*, Association Pays-d'Enhaut, 2008

Revue – articles

Lauber, S.; Herzog, F.; Seidl, I.; Böni, R.; Bürgi, M.; Gmür, P.; Hofer, G.; Mann, S.; Raaf-laub, M.; Schick, M.; Schneider, M.; Wunderli, R. (Ed.) 2014: *Avenir de l'économie alpestre suisse. Faits, analyses et pistes de réflexion du programme de recherche Alp-FUTUR*. Birmensdorf, Institut fédéral de recherche WSL; Zurich-Reckenholz, Station de recherche Agroscope. 200 p.

Revue

CEREGHINI Mario, «L'architecture alpine» *Alpe, neige, roc*, n°14 (1957), pp. 57-80

Image ci-contre

Anne Rosat, 1969
(420 x 540 mm)

Les chiffres et statistiques sont issus de *AlpFutur*.

Remerciements

Les propriétaires des chalets d'alpage pour leur accueil et leurs récits, en particulier la famille Turrian.

Le groupe de suivi: Marine Durand, Luca Ortelli, Paola Viganò.

Jacques Henchoz pour tous ses bons renseignements.

Chloé Pannatier pour le graphisme.

Fabrizio et Terios.

